



# LATANIA

N° 49

Le Magazine de Palmeraie-Union Juin 23

# Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 2 <sup>ème</sup> semestre 2023	4
□ Concours Photos Permanent	5

## Retour sur les activités de Palmeraie-Union

□ 2 octobre 2022 : Un jardin extraordinaire au Tampon, chez Marie-Hélène et Michel BARET - par <i>Olivier COTON</i>	6
□ 30 octobre : Le Domaine de Mahavel chez Thierry RIVIÈRE - par <i>Anne-Marie JORDAN</i>	12
□ 13 novembre : Le Domaine de Palmahoutoff - par <i>Marie-José RICHARD</i>	20
□ 19 février 2023 : Extension du Parc des palmiers Visite en Avant-Première - par <i>Olivier COTON</i>	26
□ 19 mars : Le Jardin de Juliana et Hugues ADENOR - par <i>Christiane CHANE THO WOR</i>	30

## Divers

□ Dix Palmiers remarquables plantés dans le Parc des Palmiers - par <i>Thierry HUBERT</i>	34
---	----

## Botanique

□ <i>Chrysalidocarpus</i> : un mot à ne plus utiliser ? - Par Jean-Claude LAN SUN LUK	38
□ Une nouvelle classification des Palmiers de Madagascar en juillet 2022 - par <i>Thierry HUBERT</i>	40

## Chroniques de Voyages

□ Les Seychelles... que j'aime !!! - par <i>Thierry HUBERT</i>	42
□ Voyage à Madagascar en octobre 2022 - par <i>Christian MARTIN</i>	50

.....

### Photo de couverture

Magnifique coucher de soleil et *Roystonea oleracea*  
Photo *Magali LAN SUN LUK* © - Décembre 2022

### Quatrième de couverture (page 56)

Gros plan sur *Roystonea venezuelana* à Palmahoutoff  
Photo *Thierry HUBERT* © - Décembre 2022

**Photo primée au Concours Photos de janvier 2023**

### LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry  
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : 0692 68 93 65 et 0692 12 75 72 - E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com)

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : *Olivier COTON*

Comité de rédaction et de relecture : *Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Pilotage, mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 49 - Juin 2023 - Tirage 90 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](http://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

# Éditorial

Comment ne pas être admiratif en contemplant ce chatoyant coucher de soleil illuminant à contre-jour un grand palmier colonne en page de couverture de ce numéro 49 de Latania. Preuve en est que la nature peut sublimer nos végétaux préférés, même en fin de journée. Pour autant, cette nature est fragile et il est difficile d'oublier les 4 mois de sécheresse qui ont particulièrement touché l'ouest et le sud de la Réunion d'octobre 2022 à janvier 2023. Dans son édition de décembre dernier, une revue locale sur le jardin indiquait à juste titre qu'en raison des bouleversements climatiques sévères il allait falloir s'adapter et sans doute s'orienter vers le jardin « sec ». Nos espèces de palmiers subtropicaux vont-elles souffrir de ces changements ? Sans doute oui si l'hygrométrie dont elles ont besoin diminue d'année en année, mais faut-il pour autant choisir aujourd'hui ses palmiers en se projetant à 20 ou 30 ans ? À méditer. Les palmiers, tout comme nous, ne sont pas éternels !

« *Carpe diem* », savourons l'instant présent, et je vous invite à prendre connaissance du programme d'activités du second trimestre dans lequel sont inscrites plusieurs visites de jardins privés, à voir ou à découvrir, une sortie nature dans le Sud sauvage, et deux événements particuliers à savoir la tenue début novembre d'une Mini-Biennale avec des membres du Conseil d'Administration de l'IPS et, un mois plus tard, la célébration festive des 25 ans de Palmeraie-Union.

En octobre et novembre 2022, nous vous avons emmenés dans trois très grands jardins sudistes et, dès la page 6, vous pourrez revivre, à travers de longs articles et de nombreuses photos, les instants magiques passés dans ces domaines exceptionnels abritant parmi les plus importantes collections de palmiers. Merci à Michel BARET, Thierry RIVIÈRE et Thierry HUBERT de nous avoir fait passer de beaux moments de convivialité dans leur jardin.

Toujours dans le sud, c'est en avant-première que certains de nos adhérents ont pu découvrir en début d'année 2023 les aménagements réalisés sur l'extension de 10 ha du Parc des Palmiers du Tampon. Votre serviteur vous livre un article explicatif sur les travaux réalisés, et quasiment achevés, et des photos vous en montrent l'ampleur et certains détails de mobilier.

L'année 2023 a démarré sous les meilleurs auspices puisqu'en mars Juliana et Hugues ADENOR nous ont fait le grand plaisir de nous accueillir une fois encore dans leur jardin extraordinaire. Comment ne pas être admiratif de ce qu'ont réalisé nos deux amis depuis 35 ans, tant pour les plantations que pour les travaux d'aménagement ? Chapeau bas à tous les deux ! : en témoignent les photos de l'article à parcourir en page 30.

Dans la rubrique « Divers », Thierry HUBERT nous a dressé un intéressant comparatif pour dix palmiers « symboliques » installés au Parc des Palmiers. Des photos les montrant à leur plantation, et à ce jour, permettent de voir l'évolution, parfois spectaculaire comme celle du *Bismarckia nobilis* de la pépinière, parfois beaucoup plus modeste.

Un peu de botanique avec Jean-Claude LAN SUN LUK et Thierry HUBERT qui, chacun dans leur article respectif, nous parlent du genre *Chrysalidocarpus* et de la nouvelle classification des palmiers de Madagascar. On y perdrait presque son latin !

Enfin, Latania poursuit avec les chroniques de voyages, l'une aux Seychelles avec Thierry HUBERT qui nous invite à mieux connaître les palmiers endémiques de l'archipel, et l'autre dans les forêts du nord de Madagascar avec Christian MARTIN. Autant dire que cela fait bien rêver !

Pour conclure, un grand merci à nos nouveaux rédacteurs Marie-José, Christiane et Christian qui nous offrent ici de bien beaux articles. Que cela puisse motiver d'autres « talents » à les rejoindre pour notre belle revue. Je vous souhaite une agréable lecture de ce très riche magazine n° 49.

Vive les palmiers !!...

**Olivier COTON**



## Palmeraie-Union Programme d'Activités - 2<sup>ème</sup> semestre 2023

pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2023, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 9 juillet Saint-Joseph	<b>Le Jardin d'Anne KOLBE</b> : Le jardin d'Anne est un grand classique qui nous émerveille à chaque visite, la dernière remonte à octobre 2018 et il est donc largement temps de nous retrouver dans ce superbe jardin et de le faire découvrir à d'autres. Déjeuner au restaurant	Olivier 0692 68 93 65
Dimanche 6 août Saint-Pierre	<b>Le Domaine du Café Grillé</b> : La famille LUSPOT exploite sur 4 ha un Jardin Botanique des plus remarquables où vous apprendrez tout sur la culture et la dégustation du café. Vous découvrirez de nombreuses espèces exotiques, une bambouseraie, de nombreux fruitiers ainsi qu'une belle palmeraie en symbiose avec des orchidées. Déjeuner au restaurant	Thierry H. 0692 12 75 72
Dimanche 10 septembre Saint-Joseph	<b>Les Jardins de Manapany chez Jean-Pierre DELLEZAY et Michel GIACOMINO</b> : Cela fait bien longtemps que nous n'avons eu le plaisir de visiter les beaux jardins de Manapany les Bains. Des espèces rares à découvrir dont le <i>Roscheria melanochaetes</i> , le <i>Pritchardia vuylskeana</i> , etc... Déjeuner au restaurant	Jean-Claude 0692 44 81 23 lansunluk.jc @wanadoo.fr
Dimanche 1 <sup>er</sup> octobre Saint-Philippe <i>Retour après 7 ans !</i>	<b>Les Palmistes Noirs de Takamaka</b> : Cette randonnée est réservée aux marcheurs confirmés, mais le spectacle en vaut la peine car il s'agit d'une population rélictuelle inouïe d' <i>Acanthophoenix crinita</i> dans les hauts de Saint-Philippe. Notre guide préféré Lauricourt nous y emmènera en nous faisant découvrir toute la richesse floristique de la région. Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry R. 0692 01 22 32
Du 29 octobre au 6 novembre Toute l'île <i>Nouveauté !</i>	<b>La Mini-Biennale de l'IPS</b> : Suite à l'annulation de la Biennale de 2020, nous recevrons quelques grands spécialistes mondiaux des palmiers, avec un programme riche de visites de jardins et domaines privés ainsi que de sites naturels d'exception. Sachant que pratiquement tous les lieux qui seront visités ont déjà été inscrits dans les précédents programmes et surtout, vu le nombre des participants (30 personnes), les membres de Palmeraie-Union resteront spectateurs de l'événement, sauf pour la journée du 2 novembre au Parc des Palmiers qui sera l'occasion de rencontrer nos amis de l'IPS	Olivier 0692 68 93 65
Dimanche 26 novembre Saint-Joseph	<b>La Forêt de Lauricourt</b> : Vous découvrirez dans les hauteurs de Saint-Joseph un riche et immense domaine planté, structuré, arboré, ornementé d'une multitude d'espèces végétales : palmiers, orchidées, broméliacées, endémiques, aloès. 30 personnes maxi. Pique-nique partagé tiré du sac	Yannick 0692 16 52 25
Samedi 9 et dimanche 10 décembre Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b>La Fête de Palmeraie-Union !!!</b> : Depuis <b>25 ans</b> Palmeraie-Union est à votre service pour vous faire découvrir les Palmiers et le Parc des Palmiers. En décembre nous éditerons le <b>numéro 50</b> de notre magazine <b>Latania</b> . Tout cela se doit d'être <b>dignement fêté</b> , bientôt nous vous en dirons plus mais dès à présent réservez ce week-end dans votre agenda	Jean-Claude 0692 44 81 23 lansunluk.jc @wanadoo.fr

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire**. **Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**

**Attention**, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. **En outre dans certains cas l'organisateur pourrait être amené à favoriser ceux qui n'auraient pas encore visité le jardin, en comptant sur la compréhension et la gentillesse des anciens.**

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Concours Photos Permanent

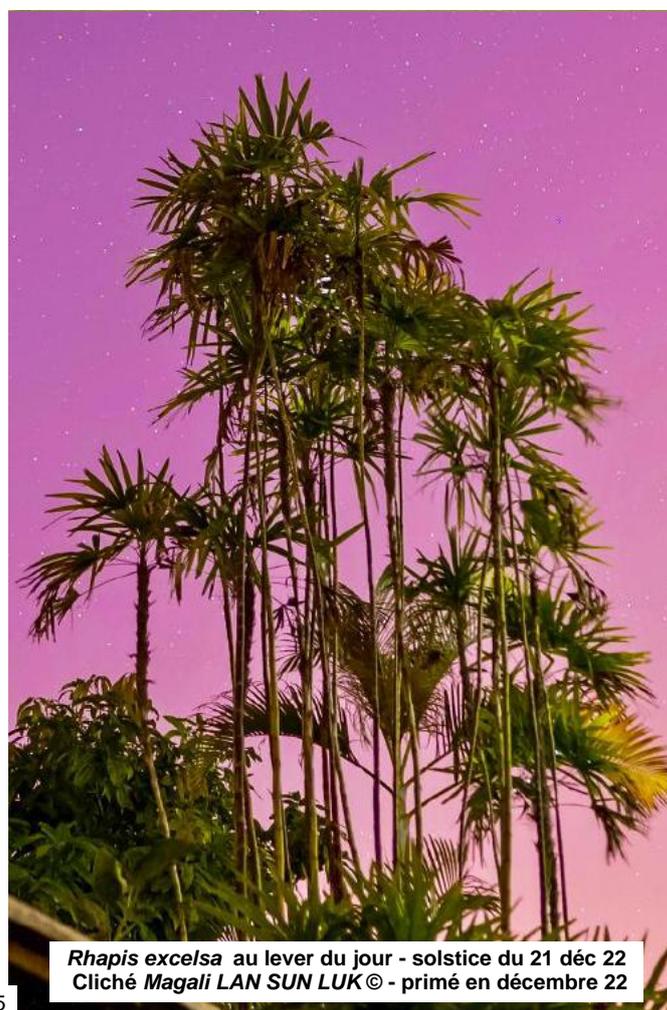
Grâce à Marie José RICHARD et à son fidèle jury, le Concours Permanent de Photos continue.  
Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos plus beaux clichés par mail à : [mariejosee.richard@wanadoo.fr](mailto:mariejosee.richard@wanadoo.fr)



Cocotiers sur une plage à Cuba en juin 2013  
Cliché *Thierry HUBERT* © - primé en octobre 22



*Kerriodoxa elegans*  
Cliché *Henri BRUN* © - primé en novembre 22



*Rhapis excelsa* au lever du jour - solstice du 21 déc 22  
Cliché *Magali LAN SUN LUK* © - primé en décembre 22

# Un jardin extraordinaire au Tampon, chez Marie-Hélène et Michel BARET

Par **Olivier COTON**

Ce n'est un secret pour personne, les Réunionnais aiment leur jardin et peuvent y consacrer beaucoup de temps, parfois presque toute une vie pendant laquelle sacrifices et passion conduisent à sublimer la nature, tout en la respectant.

Il en est ainsi des jardins qui sortent de l'ordinaire, et celui de Marie-Hélène et Michel BARET en fait sans aucun doute partie. De fait, le dimanche 2 octobre, près d'une trentaine d'adhérents de Palmeraie-Union s'y sont donné rendez-vous, beaucoup très enthousiastes à l'idée de pouvoir découvrir ce grand jardin tant vanté dans le programme d'activités. Ce jour-là, le ciel bleu et l'agréable température matinale sont la promesse d'une belle journée.

Une discrète impasse permet de rejoindre l'entrée de la propriété où de grands bosquets arborés ne laissent qu'entrevoir une partie du jardin, mais la végétation qui s'expose déjà aux regards des visiteurs est plus que prometteuse. Michel, venu accueillir le groupe, conduit celui-ci vers une grande varangue ouverte sur le côté de la belle villa d'habitation qui révèle d'emblée des modénatures néoclassiques de l'architecture créole. Une collation gourmande et des boissons chaudes ont été préparées par nos hôtes ce qui laisse un peu de temps pour des retrouvailles chaleureuses.

Vers 10 h 00, Michel donne le signal de départ de la visite, conscient que pour sa propriété de plus de 1 ha celle-ci va assurément prendre un peu de temps, et il traverse un premier bosquet ombragé dans lequel s'épanouissent pêle-mêle d'innombrables variétés de plantes, parmi lesquelles des héliconias, des roses de porcelaine, des alpinias, des fougères, des strobilanthes, ainsi que quelques palmiers très reconnaissables dont un *Johannesteijsmannia altifrons* (Joe Palm) et un *Pinanga coronata* porteur de belles inflorescences et infrutescences. Au bord d'une allée accompagnée d'alignements d'azalées en fleur c'est surtout un grand palmier de 7,00 m de haut qui se fait remarquer. Il s'agit d'un *Acrocomia aculeata*, palmier originaire d'Amérique tropicale, dont la caractéristique est de présenter un épais stipe garni d'épines redoutables, et d'être renflé sous la couronne de palmes. En longeant l'allée vers l'entrée de la propriété, on peut reconnaître un groupe d'une vingtaine d'*Acanthophoenix rubra*, et un joli petit *Caryota zebrina* aux étonnantes pétioles zébrés de noir et blanc que tout collectionneur rêve un jour de posséder.

S'enfonçant dans un second bosquet, Michel emprunte une allée revêtue de larges dalles, suivi de la cohorte de visiteurs, puis bifurque sur un petit sentier étroit ce qui donne aussitôt lieu à un embouteillage dans la colonne. On en profite pour regarder autour de soi et surtout pour lever les yeux ce qui permet d'apercevoir un très grand *Caryota urens* colonisé par des tisserins belliers, un massif *Phoenix canariensis*, et une très haute et gracile fougère arborescente. À leur pied est installé un *Areca vestiaria* de 3 m de hauteur au joli manchon orange. Sur les bords du sentier ombragé les petits palmiers des genres *Licuala*, *Rhapis* et *Chamaedorea* sont plutôt bien représentés, et les connaisseurs ont même la chance de voir un petit *Iguanura elegans*, palmier rare originaire d'Asie.

Dans un fourré, à quelques mètres de la villa, c'est un superbe *Asterogyne martiana* de 2,00 m de hauteur aux palmes bifides qui capte l'attention du groupe, d'autant plus qu'il est chargé d'inflorescences. D'autres curiosités sont installées à proximité tel ce mignon *Balaka seemannii* de 1,00 m, et un étonnant *Ravenea dransfieldii*, sans stipe formé mais dont les dernières palmes sorties avoisinent les 3,00 m de longueur.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Aperçu d'une partie du jardin à proximité de la villa avec, au centre, le joli poisson ornemental bien niché au sein d'un foisonnement de palmiers		
2 - Un grand bosquet accueille de nombreux palmiers	3 - Une superbe inflorescence d'orchidée	4 - Les visiteurs donnent l'échelle du spectaculaire <i>Acrocomia aculeata</i>
5 - <i>Caryota zebrina</i> et ses pétioles très graphiques	6 – La gaine rouge-orangé de l' <i>Areca vestiaria</i> illumine le jardin	7 - <i>Iguanura elegans</i> palmier nain que beaucoup aimerait posséder



En s'enfonçant à nouveau dans un grand bosquet quelle belle surprise de découvrir, à l'arrière d'un joli poisson ornemental en métal cuivré, les nombreuses racines adventives d'un très grand *Socratea exorrhiza*, le palmier marcheur ou palmier à échasses originaire d'Amérique Centrale et du Sud et, nettement plus petit mais tout aussi beau, un *Syagrus weddellianum* (anciennement *Lytocaryum weddellianum*) chargé de fruits et aux palmes pennées des plus gracieuses.

Avant de quitter l'ombrage agréable du bosquet en direction de la pelouse, impossible de manquer un bel ensemble de 5 *Chamaedorea plumosa* de près de 5 m de hauteur, un magnifique *Bauhinia* en fleurs (arbre à orchidées), ainsi que la palme juvénile rouge d'un *Ptychosperma waitianum* au stipe grêle. Mais impossible aussi pour le groupe de visiteurs de ne pas remarquer que la sécheresse est déjà bien installée en ce mois d'octobre en découvrant, à l'avant de la grande villa créole, l'immense étendue engazonnée jaunissante qui rejoint avec une légère pente l'extrémité aval de la propriété. Michel reconnaît qu'il a en ce moment de grandes difficultés à apporter un arrosage satisfaisant à ses aménagements paysagers, et certains palmiers en souffrent visiblement avec leur feuilles sèches ou jaunies.

Le parcours de la visite se poursuit au sein d'une bande arborée qui longe, coté droit vers le bas du terrain, la surface de gazon. On y trouve presque essentiellement des palmiers, de différentes hauteurs et de différentes espèces, ce qui permet une circulation aisée entre les individus. Le groupe peut donc s'éparpiller plus facilement mais en fait il vaut mieux ne pas trop s'éloigner des « connaisseurs » car tous les sujets ne sont pas forcément étiquetés. D'ailleurs un petit regroupement prend soudain naissance autour d'un petit palmier de moins de 1 m de hauteur. Ce n'est pas tant le nom du palmier cespiteux, *Pinanga crassipes*, qui en est la raison mais malheureusement plutôt le constat que ses stipes sont fragilisés par une attaque de charançons (*Eugnoristus monachus*) Les « soigneurs » présents font ce qu'ils peuvent, mais par sûr que le palmier s'en sorte !

Parmi les grands sujets constituant la bande il est facile de reconnaître de nombreux palmistes rouges et palmistes blancs mais aussi un palmiste poison, *Hyophorbe indica*, chargé de fruits à différents stades de maturité. Les genres *Chamaedorea* et *Pinanga* sont présents et il y aussi des individus qui posent question tel ce palmier planté en lisière qui, avec 3 stipes tout juste naissants, pourrait bien être un *Jubaeopsis caffra*. Près de la limite aval du terrain plusieurs palmiers ont été plantés très proches les uns des autres, formant un petit bosquet au sein duquel émerge des *Phoenix roebelenii* et un encore jeune *Coccothrinax spissa* endémique de l'île d'Hispaniola.

Michel propose de remonter vers la case créole en cheminant sur l'autre bord de la surface engazonnée ; celui-ci est quasiment exclusivement planté aussi de palmiers mais moins densément que sur le bord opposé. Parmi les premiers sujets rencontrés un *Syagrus lorenzoniorum*, originaire du Sud-Est du Brésil et assez récemment décrit, ainsi qu'un *Tahina spectabilis*, extraordinaire palmier découvert en 2006 au Nord-Ouest de Madagascar. Ce dernier fait ici 1,50 m de hauteur (issu d'une même génération de graines, il devrait sans doute faire le double), il n'a pas encore formé son stipe et subit de plein fouet les méfaits de la sécheresse. Plus en amont, un palmier peu connu capte l'attention en raison de sa coloration. Il s'agit d'un joli *Heterospathe glauca* de 3,00 m de haut, aux palmes vert de gris, et dont le manchon est marqué de fines zébrures brunes du plus bel effet.

En avançant encore, le groupe, quelque peu éparpillé, ne peut pas manquer un grand *Verschaffeltia splendida* des Seychelles et, tout proche, un *Beccariophoenix madagascariensis* au stipe déjà très puissant. Un peu plus en amont, et juste à l'avant de l'un des pavillons latéraux de sa case, Michel a réalisé une composition végétale sans palmier, mais fort réussie, avec notamment une *Cordyline australis* déjà bien haute, un plant de *Yucca* (sans doute *gigantea*) et un magnifique dragonnier des Canaries. Non loin, près de la varangue de la villa, un spectaculaire *Macrozamia* sous les feuilles duquel est installée une œuvre de métal aux formes bien connues : un dodo de Maurice. L'œuf sous l'oiseau laisse supposer que nous avons là sans doute un dodo femelle.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - Les racines du palmier marcheur, <i>Socratea exorrhiza</i> et, à sa gauche, le <i>Syagrus weddellianum</i>	2 - <i>Ravenea dransfieldii</i> avec ses très longues palmes pennées
3 - Un magnifique <i>Bauhinia</i> en fleurs, l'arbre à orchidées	4 - Une généreuse infrutescence de <i>Hyophorbe indica</i>
5 - <i>Syagrus lorenzoniorum</i> , un élégant palmier peu courant	6 - <i>Heterospathe glauca</i> et, en arrière-plan, Michel et Olivier
	7 - Le très rare <i>Jubaeopsis caffra</i> nous montre ses 3 stipes naissants



Au même niveau, mais 20 m plus en aval, Michel n'est pas peu fier de présenter un joli petit buisson qui s'avère être un vacoa nain originaire de Madagascar, puis il lance un appel au regroupement car le moment est venu de découvrir une autre partie de la propriété, cachée à l'arrière d'un rideau d'arbres en lisière de la bande de terrain tout juste parcourue précédemment. L'accès est presque confidentiel tant il est masqué et on y trouve un mignon *Drymophloeus beguinii*, palmier de Polynésie, autour duquel sont installées plusieurs variétés de philodendrons aux feuilles diverses, et de jolies fougères.

Sous la conduite de Michel, et en file indienne, on plonge tout d'un coup dans un fantastique espace boisé naturel où les regards s'accrochent presque aussitôt aux immenses touffes de bambous de plusieurs mètres de hauteur, et à l'enchevêtrement des branches de majestueux camphriers qui confèrent à l'endroit une atmosphère presque mystérieuse. On peut entrevoir, 20 m en contrebas, le lit encaissé de la Rivière d'Abord, long serpent gris de basalte où l'eau est actuellement complètement absente.

Une rampe bordée d'une main courante fort appréciée permet en quelques instants de rejoindre la berge de la ravine, située 6,00 m au-dessus du lit, et les visiteurs se regroupent sur un petit espace des plus accueillant où sont installés quelques bancs qui invitent à faire une pause. La végétation est luxuriante, il fait doux, la canopée filtre la lumière, il n'y a aucun bruit, et chacun ressent certainement ici une « déconnexion » avec la civilisation, ce qui est un réel privilège lorsque l'on sait que non loin la pression urbaine a complètement modifié les paysages. Michel a préservé l'endroit, plantant principalement des palmiers endémiques, notamment de nombreux plants d'*Acanthophoenix rubra* (palmiste rouge) et de *Dictyosperma album* (palmiste blanc) ainsi que du *Hyophorbe indica* (palmiste poison). Le couvert végétal est constitué de fougères diverses, anthuriums, et autres plantes bien adaptées aux conditions de luminosité.

Ce cadre enchanteur est-il menacé lors des crues de la Rivière d'Abord ? Michel répond qu'effectivement le niveau des eaux est susceptible d'atteindre la berge, en particulier plus en aval où la hauteur plus faible de berge conduit inéluctablement quelques plantations d'endémiques (bois de pomme, bois de senteur blanc, bois de senteur bleu, bois de joli cœur, bois de pintade) à se retrouver les pieds dans l'eau, mais cela ne dure généralement que le temps de la crue. C'est à cet endroit, après avoir cheminé en bordure du lit, sur les rochers, qu'apparaît, accrochée au talus abrupt, une passerelle qui permet de rejoindre plus haut la surface engazonnée de la propriété. Le long du sentier, c'est une profusion de grâces capillaires et d'agapanthes qui accompagne les marcheurs.

Direction l'arrière de la villa où un gigantesque pied de letchis apporte un ombrage d'au moins 15 m de diamètre, puis c'est le long d'une surface ouverte que l'on découvre un grand potager paré de belles couleurs, qui est rempli de divers végétaux et plantes aromatiques, et qui exhale de subtils parfums. À son extrémité chacun s'attarde devant la liane de jade et ses grappes de fleurs d'un vert jade étrange, car si peu courant dans la nature.

Il est presque 13 h lorsque s'achève la visite du jardin, ou devrait-on plutôt dire du domaine au regard de ses dimensions XXL, et c'est le grand moment attendu du pique-nique partagé qui met en ébullition le groupe de visiteurs. En quelques instants, la varangue est remplie, chacun s'installe et libère des sacs et glacières les salades, cakes, tartes, caris et vins qui vont rendre le déjeuner des plus convivial. Après la pause repas bien méritée, les plus courageux suivront encore Michel pour découvrir sa serre de production.

Un immense Merci à Marie-Hélène et Michel pour leur merveilleux accueil, pour avoir fait découvrir aux visiteurs un jardin extraordinaire, pour les petites attentions pendant tout le repas, pour leur simplicité. Bref, de belles personnes comme on les aime.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Michel notre hôte nous dispense moult explications sur son domaine	<b>2</b> - La forêt reconstituée de palmistes rouges et blancs en bordure de la Rivière d'Abord
<b>3</b> - Hugues, Juliana, Bruno et Jean-Claude cheminent sur la passerelle pour rejoindre le jardin en amont	<b>4</b> – Mais qu'ont-ils donc aperçu ? Un bel oiseau, une belle inflorescence. Mystère !
<b>5</b> - Le dodo de Maurice est bien une femelle puisqu'elle a pondu un œuf	<b>6</b> - Les visiteurs en admiration devant le coloré et odorant potager de Michel



1



2



3



4



5



6

# Le Domaine de Mahavel chez Thierry RIVIÈRE

Par **Anne-Marie JORDAN**

C'est avec une belle matinée ensoleillée qui s'annonce, ce dimanche 30 octobre 2022, que nous nous retrouvons 28 passionnés de palmiers adhérents de Palmeraie-Union au pont de l'Entre-Deux. Thierry RIVIÈRE notre hôte, chapeau de feutre vissé sur la tête, barbiche frétille de plaisir nous y accueille avec grand sourire car lui sait ce qui nous attend !

Ancien commandant de la marine marchande, Thierry a sillonné les mers du monde entier et a ramené de ses escales lointaines quelques graines qu'il s'est fait un plaisir de planter dans sa propriété devenue au fil du temps un magnifique parc paysager abritant de nombreuses espèces végétales.

Nous voilà fin prêts à embarquer avec lui dans ce parc pour une croisière inoubliable.

Avant de s'y diriger Thierry nous plante le décor. À quelques dizaines de mètres en amont de sa propriété se dresse, tel un majestueux portail, le pont du Bras de la Plaine, souvent appelé pont de l'Entre-Deux. Inauguré en 2002 et d'une longueur totale de 305 m cet ouvrage d'art à l'architecture atypique enjambe le Bras de la Plaine en amont de sa jonction avec le Bras de Cilaos, et permet de relier l'Entre-Deux à l'ouest à la Commune de Saint Pierre sur la berge gauche à l'est.

Thierry nous fait alors remarquer dans la falaise du cours d'eau un trou où les fouquets, oiseaux aux cris rappelant ceux de bébés, ont jadis alimenté une des légendes de Granmer Kal, genre de sorcière qui, n'aimant pas les enfants désobéissants, n'hésitait pas à enlever ces crapules dont les cris s'échappaient alors de ce trou. C'est transportés au temps *lontan*, grâce à cette anecdote, que nous apprenons en quelques mots de Thierry l'histoire de sa propriété, terrain familial depuis 1927 et dont il hérite en 2010. Sur une superficie de 12 hectares, 9 sont aujourd'hui travaillés par des fermiers et il a gardé 3 hectares pour assouvir sa passion des palmiers et autres espèces végétales, endémiques ou exotiques.

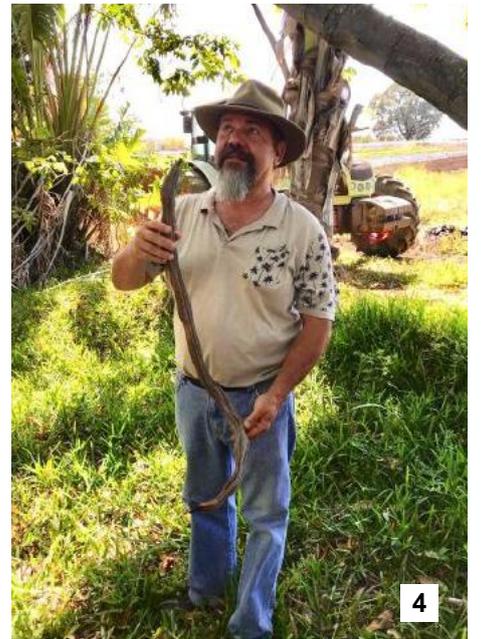
Sur ce terrain se trouvait autrefois une usine sucrière fermée en 1921 qui fonctionnait grâce aux cannes récupérées à l'Entre-Deux par un téléphérique dont le premier câble date de 1827. À l'origine quatre hautes cheminées se dressaient là dont une cylindrique pour la minoterie. Il n'en reste désormais qu'une seule classée par les monuments historiques de la Réunion. Deux roues à aube faisaient monter l'eau de l'ilet *Fond de la pompe* vers le lieu-dit *la Poussette* pour arriver jusqu'à l'usine.

Nous longeons d'abord une énorme canalisation d'eau en partant d'un bon pas vers le Parc où, sous un bel ombrage, tables et chaises sont déjà installées pour le pique-nique partagé. Là, deux superbes spécimens d'*Aiphanes horrida* ont été entourés d'un ruban blanc et rouge, sage précaution prise par Thierry pour signaler : attention, qui s'y frotte s'y pique ! Tout aussi piquants, se dressent sur plusieurs mètres de haut, des bombax à l'écorce si particulière que certains d'entre nous l'appellent le désespoir du singe. Sans épines, quant à lui, un *Anthurium hookerii* étale à proximité ses larges feuilles et ses lances noirâtres.

La visite commence et nous croisons alors un colatier aux noix de cola bien connues, un bois de senteur bleu, un bois de prune rat aux fleurs blanches, et Olivier admire au passage deux pistachiers, un pied mâle et un pied femelle (5) que côtoie un citronnier main de bouddha.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Anne-Marie JORDAN** ©

1 - Vue impressionnante sur le pont de l'Entre-Deux qui franchit le Bras de la Plaine		
2 - <i>Bombax</i> au tronc couvert d'épines	3 - <i>Anthurium hookerii</i>	4 - Thierry présente une longue gousse d' <i>Inga laurina</i>
5 - Alignement de <i>Latania loddigesii</i> , le latanier bleu de Maurice	6 - Thierry présente le système racinaire aérien de <i>Verschaffeltia splendida</i>	7 - Un jeune bois d'éponge <i>Gastonia cutispongia</i> particulièrement bien coloré



Thierry, une longue gousse en main nous présente un *Inga laurina* originaire d'Amérique centrale et appelé aussi arbre à miel, famille des Fabacées, qui sert souvent d'ombrage aux cultures de café. À nos pieds un ananas malgache, moins juteux que le Victoria, n'est armé d'aucunes feuilles acérées ce qui le rend bien sympathique. Sur un coronille, fleurs et fruits sont présents. Plus loin, un *Parkia biglobosa*, originaire d'Afrique de l'Ouest, est paré de gros pompons rouges d'où sortent des gousses vertes. Il paraît que si on les gratte on obtient comme de la dakatine. Maintenant, est-ce aussi bon ? On ne le saura pas !

Bien que le terrain soit irrigué, l'herbe jaunie craque sous nos pas, car ici aussi la sécheresse sévit ; voilà 51 ans que l'on n'a pas vu un mois d'octobre aussi sec... bien triste conséquence d'un réchauffement climatique inéluctable.

Une impressionnante touffe de bambous permet, en passant sous sa voûte ombragée, de changer d'espace et nous nous retrouvons alors au milieu d'un bouquet de lataniers. Il y en a pour tous les goûts ; il y a ainsi le latanier bleu de Maurice, le jaune de Rodrigues et enfin le rouge (il fait son coq) de la Réunion. Au même endroit, impossible de rater un alignement de *Sabal bermudana*, grandiose. Thierry nous montre alors un système racinaire spectaculaire, celui d'un *Verschaffeltia splendida* des Seychelles (palmier échasses), nous expliquant que tous les palmiers Seychellois ont des épines sauf le fameux coco fesse (... normal !...).

Un arbre aux boules végétales comparables à celles de pétanque se dresse maintenant devant nous ; c'est un *Gardenia volkensis* ramené du Natal, région d'Afrique du Sud. Thierry cueille un fruit, nous le fait soupeser et, en effet, il est plus lourd qu'un galet, étonnant ! Faisant concurrence à celui du jardin de l'évêché de Saint-Denis, un *Dombeya* se trouve sur notre passage et a comme voisin un énorme sapotillier. En fait, sur cet espace plutôt ombragé traversé par quelques puits de lumières, nous sommes entourés de géants. Ainsi, obligés de lever la tête nous pouvons admirer toute une allée de *Syagrus amara*, originaires des Petites Antilles, et notre regard se porte tout aussi haut sur plusieurs *Dypsis leptocheiros* à la gaine foliaire duveteuse marron d'où leur surnom de palmiers nounours.

Le temps d'admirer un bois d'éponge adulte et un juvénile particulièrement coloré certains d'entre nous se prêtent à goûter, curieux, aux prunes Marian, de couleur orange, au goût acidulé et à la consistance de mangue... un goût venu d'ailleurs.

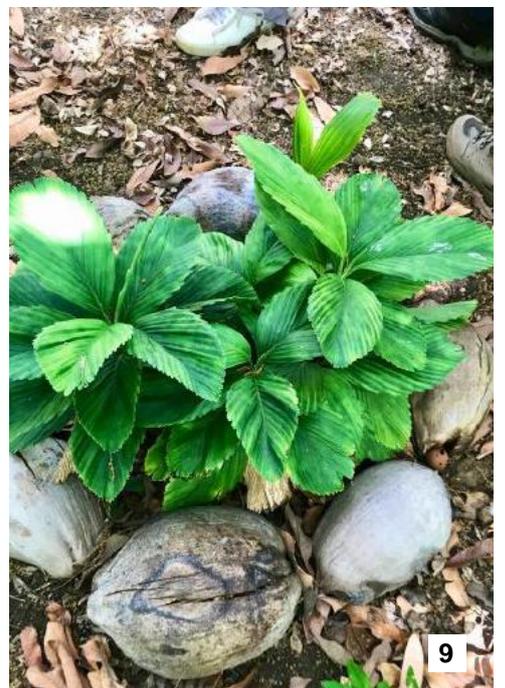
Non loin on peut reconnaître un superbe *Bismarckia nobilis* mâle et sa compagne femelle, puis s'évader en Australie avec un *Livistona* aux élégantes floraisons, et malheureusement constater au passage qu'un palmier royal au stipe atypique a, lui aussi, souffert de la sécheresse à un certain moment de sa vie. Et voilà que nous sommes presque tous piégés par ce que nous croyons être un baobab, mais qui est, en fait, un *Moringa drouhardii* de la famille des Moringaceae, endémique des forêts sèches du Sud de Madagascar où il est appelé localement anambo et apprécié pour sa croissance rapide d'environ 3 m par an.

Thierry ramasse alors des graines étranges et nous les tend ; ce sont celles du toto-margot (*Heritiera littoralis*), ou faux badamier, qui pousse sur toutes les côtes de l'océan Indien, de l'Afrique à l'Australie, et on comprend vite pourquoi car ces graines en forme de coque de bateau à la quille proéminente ont tous les atouts pour naviguer.

Encore plus brillantes les graines « marron » de la liane *Entada rheedii* (gigas) proviennent d'énormes gousses, véritables haricots géants très connus à Madagascar, et que bon nombre de touristes aiment ramener dans leurs bagages. D'ailleurs Thierry, homme généreux, les distribue aux mains qui se tendent, chacun imaginant déjà dans quelles jolies coupes elles seront mises en valeur à la case !

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Anne-Marie JORDAN** © - sauf **7 Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - On dirait un baobab mais c'est un <i>Moringa drouhardii</i>	<b>2</b> - Thierry montre une graine de toto-margot	<b>3</b> - Un <i>Cyclantus bipartitus</i> avec son volant ondulé
<b>4</b> - Le prisonnier <i>Burretiokentia hapala</i> aux futures inflorescences laineuses	<b>5</b> - Recueillement et interrogation devant un jeune <i>Ponapea hentyi</i>	<b>6</b> - Les palmiers Mac Arthur <i>Ptychosperma macarthurii</i> font les fiers
<b>7</b> - Lauricourt note le nom de l' <i>Heterospatha elata</i> , sous le regard d'Anne-Marie	<b>8</b> - 15 ans déjà pour ce splendide <i>Chamaedorea stenocarpa</i>	<b>9</b> - Adorable <i>Chamaedorea tuerckheimii</i> en bouquet



Plus loin, un jeune *Gaussia maya* installé dans un « nid » de cocos secs côtoie un *Caryota zebrina* élancé, et le *Cyclantus bipartitus*, dont les feuilles ressemblent à un tissu bordé d'un volant ondulé, arrive à nous étonner.

Le Parc est vraiment immense, densément arboré, et le groupe de visiteurs est un peu disséminé, ou indiscipliné, mais il va vite se reformer lorsqu'un strident « *Lauricourt, à l'aide !* » retentit. « *Quel est le nom de ce jeune palmier ?* ». Après réflexion, le maître déclare, c'est un *Sabinaria magnifica* ; merci, on prend note. Et celui-ci ? c'est un *Pigafetta elata* dont la croissance est, dans la famille des palmiers, la plus rapide au monde. Et puis, tel un prisonnier dans sa cage, un *Burretiokentia hapala* encore très jeune envie son voisin libre, un *Chambeyronia macrocarpa* qui s'avère être la variété water melon.

Non loin, il semblerait que les deux Thierry du groupe et Jean-Pierre se recueillent maintenant devant un très beau *Ponapea hentyi* issu des forêts denses équatoriales de l'île de la Nouvelle-Bretagne. Cette espèce présente un stipe solitaire mince, et une large couronne aux palmes vertes recourbées de manière raffinée et constituées de folioles triangulaires.

Un *Phoenix* se plait à pousser sagement tandis que, déjà hauts, de beaux *Ptychosperma macarthurii* font les fiers. Et voilà qu'on appelle de nouveau à la rescousse Lauricourt qui, sans hésiter, nomme le petit palmier désigné *Heterospatha elata*, individu provenant des Philippines. Monocaulé, ses feuilles paripennées arquées sont composées de pennes linéaires. À côté de lui un *Coccothrinax* aux feuilles palmées côtoie un *Chamaedorea stenocarpa*, adorable palmier nain, rare et originaire des sous-bois des forêts denses équatoriales d'Amérique centrale ; celui-ci a 15 ans, c'est vous dire !! Toujours dans un « nid » de cocos secs, se font admirer successivement un autre *Chamaedorea tuerckheimii* se distinguant par ses superbes feuilles entières plissées et dentelées, ainsi qu'un *Drymophloeus oliviformis*, originaire d'Indonésie et qui est particulièrement attractif.

Au loin, un grand palmier éventail emblématique du Sud-Est asiatique, le *Livistona saribus*, nous fait comprendre aisément, en dressant vers nous ses redoutables épines noirâtres crochues qui garnissent ses pétioles, qu'on puisse le nommer aussi « palmier crocodile ». Nos pas nous amènent alors vers, beaucoup moins dangereux, un palmier à la chevelure fibreuse, le *Vonitra fibrosa*.

Le temps de saluer un superbe *Licuala spinosa* et nous voici tous agglutinés autour d'un palmier dont le nom semble échapper à tous. Il s'agit d'un *Bactris gasipaes* appelé aussi « palmier pêche » ou encore péjibaye, un palmier penné domestique d'Amérique centrale et du Sud, cultivé pour ses fruits et pour la production de cœur de palmier. Il peut atteindre 20 à 30 m de hauteur et son stipe porte de longues épines séparées par des anneaux nus correspondant aux cicatrices foliaires. Le pétiole porte aussi des épines que l'on retrouve sur la nervure médiane de la palme.

Thierry nous indique avoir ramené d'Angola 4 graines de palmier *Elaeis guineensis*, toutes ont germé et une belle allée de palmiers à huile a pris corps ; c'est ce qui s'appelle avoir la main verte ! Actuellement hauts d'environ 8 m, dont 4 m de stipe, ces palmiers sont tristement connus pour l'huile de palme que l'industrie agro-alimentaire extrait des fruits, tant est si bien que cela a conduit à une déforestation importante en Indonésie et Malaisie ; cette culture a malheureusement des impacts environnementaux et sociaux désastreux.

Cœurs de bœuf et jamalac nous offrent à portée de main leurs beaux fruits charnus mais pas aussi gros que ceux du durian, l'arbre, actuellement en fleurs, ne laissant entrevoir que quelques fruits encore petits. Les fruits du durian exhalent une odeur fort désagréable mais la chair a un goût incomparable.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés **Anne-Marie JORDAN** © - sauf **2, 5 et 8 Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Les jolies palmes du jeune <i>Drymophloeus oliviformis</i>	<b>2</b> - La magnifique palme entière de <i>Licuala peltata var sumawongii</i>	<b>3</b> - Encore un peu jeunes ces <i>Bactris gasipaes</i> pour déguster leur chou
<b>4</b> - <i>Vonitra</i> (ex <i>Dypsis</i> ) <i>fibrosa</i> , un palmier très fibreux de Madagascar	<b>5</b> - Un extraordinaire palmier que ce <i>Borassus flabellifer</i> , une cinquantaine sont présents sur le domaine de Mahavel - une pure merveille !	
<b>6</b> - Le charmant <i>Pinanga coronata</i>	<b>7</b> - Lauricourt devant un jeune <i>Tahina spectabilis</i>	<b>8</b> - Éclatante infrutescence d' <i>Aiphanes horrida</i>



Après les palmiers à huile voilà un palmier à sucre, le *Borassus flabellifer*, ou rônier originaire de Palmyre, superbe arbre tropical qui peut mesurer jusqu'à 35 m de haut. Ses feuilles en éventail à la tige piquante se déploient au sommet d'un tronc gris et étaient utilisées autrefois, en Indonésie, en tant que papier. Il est souvent cultivé en Asie du Sud et Sud-Est pour sa sève qui donne, une fois raffinée, du sucre. Tout contre lui, l'enlaçant, un beau plant de vanille tout en fleur semble s'y plaire amoureusement.

Huile, sucre, vanille, l'heure du pique-nique n'est pas loin ! Justement un calebassier aux gros fruits lourds nous attend ; ces calebasses étaient avant fort appréciées comme contenant, et puis l'ère du plastique est arrivée... et la pollution avec...

Il suffit d'emprunter un petit pont (par-dessus la grosse canalisation) et c'est tout de suite une autre aventure car nous voici en effet arrivés dans la 2<sup>ème</sup> partie du jardin, très ombragée. À l'entrée, un faux palmier le *Carludovica palmata* pensait nous piéger, même pas ! Si ses feuilles ressemblent à des palmes, il est appelé à tort palmier car c'est en fait une *Cyclanthaceae*, plante venue des forêts tropicales d'Amérique du Sud. Ses feuilles tressées à l'origine par les indiens, puis les espagnols, qui ont repris leur technique, servent à confectionner les fameux chapeaux Panama que tout le monde connaît, à voir sur les courts de tennis du tournoi de Roland Garros.

Nous croisons une belle plante ramenée du Congo (*Dracaena aubryana*), histoire de compléter notre tour du monde, et admirons un *Pinanga coronata* originaire de Java, des îles de la Sonde et de Sumatra. C'est un palmier monoïque et cespiteux avec des stipes de 2 à 3 m de haut, un diamètre de 3 à 5 cm. Non loin, nous voici en admiration devant un *Licuala peltata var sumawongii*, de belle envergure dont les larges feuilles non divisées en font sa renommée. Encore frêle, pour l'instant, le jeune *Tahina spectabilis*, dit palmier suicidaire, qu'a planté Thierry est une espèce rare du nord-ouest de Madagascar. *Tahina* signifie « *béni des Dieux* » et était un prénom donné sur la grande île, aux filles des hauts plateaux.

Tout à coup, au milieu de toute cette verdure, une belle tâche rouge attire notre regard, c'est une grappe de fruits d'un palmier épineux *Aiphanes horrida* originaire du nord de l'Amérique du Sud, de Trinité et Tobago qu'on appelle à la Réunion, le palmier ébouriffé ou palmier hérisson, ce qui lui va fort bien. Lui aussi a une sacrée chevelure mais il est passé par la case bigoudis, il s'agit de l'*Arenga undulatifolia* aux belles feuilles ondulées très ornementales. Et voilà que notre circuit s'achève par un superbe spécimen de palmier *Normanbya normanbyi* aux feuilles plumeuses du nord-est de l'Australie, aussi connu sous le nom de palmier noir.

Après ce véritable tour du Monde c'est la tête pleine d'images et d'explications (mais le ventre vide) que nous allons passer à table pour un pique-nique partagé toujours aussi joyeux et convivial où, là aussi, les cuisines du monde aux multiples saveurs se conjuguent pour le plus grand plaisir de tous.

Quel périple !!! Combien il a été sportif Thierry de te suivre. Mais quel jardin extraordinaire ! Combien il faut être amoureux des palmiers et des arbres pour arriver à constituer cette impressionnante collection !!! Merci Monsieur Thierry RIVIÈRE pour cette mémorable visite, merci pour ce tour du monde végétal, merci pour ton sourire et ta patience à toute épreuve, lorsque, inculte, je te faisais répéter ces noms barbares pour moi !!

Quand enfant je marchais à Manosque sur le sentier du canal, ma petite main dans celle de Jean Giono, auteur de « *L'homme qui plantait des arbres* », je ne savais pas qu'un jour, si loin de ma Provence, quelques 60 ans plus tard, je rencontrerais cet homme-là !

Tout simplement Merci de nous avoir fait partager ta passion.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Thierry HUBERT** © - sauf **4 Anne-Marie JORDAN** ©

1 - Un beau « garde-manger » que cette petite forêt de <i>Chrysalidocarpus madagascariensis</i> ex <i>Dypsis madagascariensis</i>	
2 - Le palmier nounours <i>Chrysalidocarpus leptocheilos</i> avec sa gaine foliaire colorée	3 - Une partie des visiteurs devant les palmiers à huile <i>Elaeis guineensis</i>
4 - L'arbre à calebasses chargé de... calebasses	5 - Autour des tables pour le pique-nique partagé, 2 <sup>ème</sup> à partir de la gauche Anne-Marie à qui nous devons ce texte précis dans la description des végétaux croisés lors du parcours



# Le Domaine de Palmahoutoff

Par **Marie-José RICHARD**

Ce dimanche 13 novembre 2022, nous avons rendez-vous à 9 heures précises à la Ligne des Bambous pour découvrir, pour certains, et revoir, pour d'autres, le Domaine de Palmahoutoff. Nous sommes 25 à nous être inscrits et à nous présenter à l'heure dite avec qui sa glacière, qui sa marmite de carry, qui sa soubique... pour le pique-nique partage de l'après visite. Christian arrive quant à lui avec une magnifique fleur d'aristoloche géante cueillie le matin même dans son jardin. Elle fait l'admiration de tous, surtout en raison de sa taille spectaculaire.

Aïdée et Thierry HUBERT, les propriétaires des lieux, nous ouvrent les portes du Domaine de Palmahoutoff, leur « petit jardin », un parc d'environ 4000 m<sup>2</sup> planté d'un millier de palmiers pour environ 350 espèces, la passion de Thierry, et d'une multitude de fleurs et arbustes de toutes sortes et couleurs, la passion d'Aïdée. Une table joliment décorée de fleurs du jardin par Aïdée est dressée face au parc et nous invite à déguster viennoiseries, thé, café, jus de fruit... Tout proche de nous un gecko sur un palmier rouge à lèvres, un de mes palmiers préférés, fait son show et se laisse prendre en photo. Le décor est planté, le spectacle va commencer, ce sera un émerveillement continu.



Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - <i>Copernicia baileyana</i> un des palmiers à cire originaire de Cuba	<b>2</b> - Thierry au pied d'un <i>Carpoxylon macrospermum</i> , le palmier « parfait »
<b>3</b> - La fine équipe du jour autour de la belle table dressée par Aïdée pour la collation d'accueil	<b>4</b> - Magnifique fleur d'aristoloche géante cueillie par Christian
<b>5</b> - <i>Zombia antillarum</i> endémique de l'île d'Hispaniola	<b>6</b> - <i>Wodyetia bifurcata</i> ou palmier queue de renard
	<b>7</b> - Vanille sur <i>Copernicia alba</i>



Thierry va ainsi nous présenter une petite centaine de palmiers pendant les 3 heures que durera notre voyage dans son univers. Nous commençons par la partie la plus organisée du Domaine, un plateau autour de la villa où palmiers et parterres de fleurs cohabitent avec une belle harmonie. Nous pouvons y voir notamment :

- *Trachycarpus wagnerianus*, *Dypsis nodifera*, et *Chrysalidocarpus leptocheilos* le palmier de Madagascar au manchon foliaire couvert d'une fourrure rouge brique, d'où son surnom de palmier nounours
- *Medinilla magnifica*, anthuriums de toutes les couleurs, pluies d'or, vandas, alpinias roses, rouges et même blancs, azalées, bégonias, héliconias rostrata rouges et roses, et orchidées de toutes formes et couleurs...

Le Maître des lieux ne manque pas de préciser : « Grâce à Aïdée ce jardin n'est pas qu'un jardin de palmiers ». Oui la magie qui opère dans ce jardin tient en cette alchimie de la double passion des propriétaires qui, avec cœur, « chouchoutent » leurs plantes et arbres préférés.

À l'avant de la belle villa d'architecture créole, Thierry nous présente d'abord ce qui pour lui est le palmier « parfait » le *Carpoxyton macrospermum*, palmier du Vanuatu à croissance rapide, et ensuite le *Copernicia hospita*, palmier à cire qui porte de grandes feuilles palmées circulaires, d'un très beau blanc-bleuté. La cire, nous explique-t-il, est présente sur les feuilles et sert de protection. Récoltée à la main, elle se nomme cire de carnauba et est utilisée en confiserie et dans l'industrie.

Puis nous découvrons un hybride rarissime, croisement entre un *Hyophorbe verschaffeltii*, le palmier bouteille, et un *Hyophorbe lagenicaulis*, le palmier bonhomme. Il s'agit ici d'un sujet que Lauricourt a offert à Thierry en 2005 et qui, comme la plupart des hybrides, est de taille plus grande et de croissance plus rapide que ses parents.

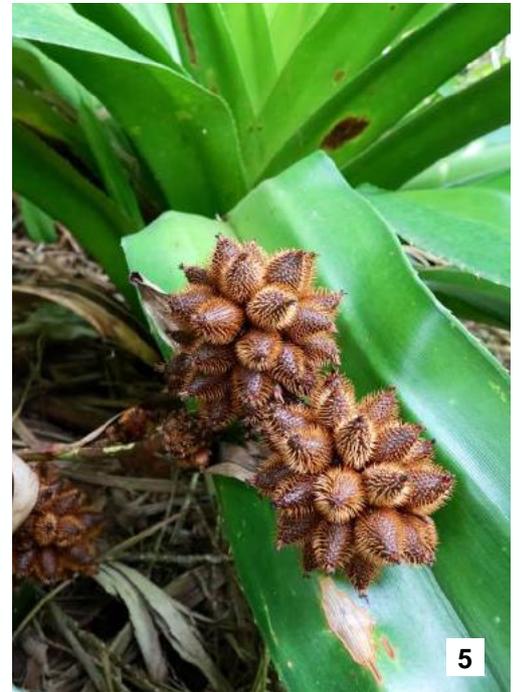
Nous descendons quelques marches pour continuer notre voyage dans « la forêt tropicale » ; un sentier gravillonné bordé de pierres volcaniques y serpente, nous le suivons et apercevons tout d'abord un magnifique *Wodyetia bifurcata*, le palmier queue de renard, présentant 4 inflorescences et infrutescences à des stades de développement différent, et dont les fruits pas encore mûrs peuvent se manger... nous dit Thierry... mais aucun de nous n'a testé. Puis, unique dans son genre, c'est le palmier *Zombia antillarum* aux belles épines si méticuleusement arrangées qui impressionne les visiteurs.

Thierry a rassemblé ici des palmiers de plein soleil, parmi les plus beaux palmiers du monde nous dit-il ; nous observons avec ravissement un très jeune *Copernicia fallensis*, un *Copernicia baileyana* juvénile et un couple de *Copernicia alba*, palmier emblématique de l'Amérique du Sud sur le tronc duquel court un pied de vanille, la touche d'Aïdée.

Sur le stipe de plusieurs palmiers, Aïdée a accroché toutes sortes d'orchidées : des vandas, des phalaenopsis, des dendrobiums, des pieds de vanille. Christian en profite pour nous montrer comment féconder une fleur de vanille. Thierry nous présente « le vieil homme », un magnifique *Coccothrinax crinita* pour lequel, nous précise-t-il non sans humour, il a terminé la mise en plis à 2 heures du matin... Je reconnais bien là notre hôte et son souci de la perfection... quel soin d'élégance et de raffinement pour cet « Old Man Palm »

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - <i>Pandanus sanderi</i> sous <i>Chrysalidocarpus decaryi</i> le palmier triangle de Madagascar		2 - <i>Coccothrinax crinita</i> « Old Man Palm » et son impeccable mise en plis
3 - Le petit potager d'Aïdée	4 - Orchidées sur le stipe d'un palmier : la touche d'Aïdée	5 - Petits fruits de <i>Salacca wallichiana</i>
6 - <i>Medilina magnifica</i> ... effectivement magnifique		7 - <i>Socratea exorrhiza</i> le palmier marcheur



Nous avons presque terminé le tour du Domaine et nous voilà maintenant revenus au niveau de la villa, à l'arrière cette fois-ci, où nous découvrons le potager d'Aïdée : basilic, menthe, persil, fraisières, salades, bringelles... Puis Thierry nous montre tour à tour un jeune *Tahina spectabilis*, sorte de talipot malgache très rare, décrit en 2006, puis un *Butia capitata*, le palmier abricot dont les fruits sont comestibles, un *Borassodendron machadonis* rare à la Réunion et que Thierry adore non sans raison, et un *Socratea exorrhiza*, le palmier marcheur adorant l'eau et dont les racines échasses lui permettraient de se déplacer de plus d'un mètre par an !

Proche d'une « forêt » de roses de porcelaine, au pied d'un mur en maçonnerie, nous apercevons le redoutable épineux *Salacca wallichiana* dont l'inflorescence développe des petits fruits orange couverts d'écaillés vernissées. Ces fruits comestibles sont très prisés en Asie du Sud-Est, mais pas trop par Thierry.

« *Your attention please !* » lance Thierry, rassemblement général autour d'une énorme touffe de *Wallichia oblongifolia* qui a la particularité de porter des inflorescences mâles et femelles complètement différentes. L'inflorescence mâle ressemble à un ballon de rugby et Thierry ouvre sous nos yeux étonnés ses spathes. Nous remarquons alors des milliers de petites fleurs blanches qui laissent échapper, lorsqu'on les secoue, des millions de grains de pollen.

Nous terminons la visite par le plus beau palmier du jardin et du monde, dicit notre guide, c'est un *Licuala cordata* âgé de 20 ans, aux palmes en éventail formant un cœur, de petite dimension, et l'un des palmiers les plus recherchés des collectionneurs ; puis, à l'opposé, le plus « monstrueux » du jardin, un *Arenga westerhoutii*, espèce monoïque et monocarpique. J'ai pour ma part un petit coup de cœur pour un *Areca catechu Golden* au stipe, fruits et gaine foliaire dorés.

Il est 13 heures passées, nous rejoignons les tables dressées à l'ombre des palmiers pour le rituel pique-nique partage où chacun rivalise de savoir-faire culinaire pour nous proposer le meilleur : caris, tartes salées et sucrées...

Thierry nous avait annoncé un petit bonus et nous voilà, après le café, partis pour une promenade digestive, pas très loin, à quelques dizaines de mètres. Nous empruntons une magnifique allée de 100 mètres de long bordée de palmiers dont notamment : *Roystonea oleracea*, *Carpentaria acuminata* et les palmiers « queue de poisson » *Caryota mitis* et *C. urens*. Cette allée dessert un petit lotissement privé de 3 parcelles ; l'ensemble, la *Résidence Lalebelle*, vendu il y a 15 ans, faisait partie initialement de la propriété de Thierry et Aïdée. J'ai la chance extraordinaire d'être l'une des copropriétaires de cette allée et l'attributaire d'un des trois terrains que j'ai planté d'arbustes endémiques - bois de sable, bois de chenilles, bois de rongue - d'environ 75 palmiers, et de fleurs diverses : anthuriums, orchidées, etc...

Merci Thierry pour tous les palmiers que tu m'as offerts, merci Aïdée pour tous les plants que tu m'as donnés et aussi pour m'avoir appris à attacher les orchidées sur les troncs des arbres. C'est avec grand plaisir que j'ai ouvert à chacun et chacune mon jardin. Et encore mille Mercis à Aïdée et Thierry pour leur accueil chaleureux tout au long de ce magnifique dimanche ensoleillé. Tout était parfait jusqu'à la météo... la pluie bienvenue pour nos jardins et tant attendue est arrivée à la Ligne des Bambous juste à la fin de la fête... car cette journée a vraiment été un enchantement pour nos yeux et nos cœurs.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Thierry l'affirme : <i>Licuala cordata</i> est le plus beau palmier du monde !!!	<b>2</b> - <i>Areca catechu Golden</i> , le coup de cœur de Marie-José
<b>3</b> et <b>4</b> - Le ballon de rugby, inflorescence mâle de <i>Wallichia oblongifolia</i> , à gauche avec ses spathes, et à droite spathes ouvertes	<b>5</b> - <i>Arenga westerhoutii</i> le palmier le plus « monstrueux » du jardin
<b>6</b> - Autour de la table, des caris « maison »... Qu'ils étaient bons !	<b>7</b> - Une des tablées joyeuses de ce moment de partage



# Extension du Parc des Palmiers

## Visite en Avant-Première

Par *Olivier COTON*

Quatre mois se sont écoulés depuis le point d'avancement des travaux d'aménagement des 10 ha de l'extension du Parc des Palmiers (Cf. article dans Latania n° 48 de juin 2023), et Palmeraie-Union a souhaité, à mi-février 2023, convier ses adhérents à une visite du site en Avant-Première.



Près d'une trentaine de membres se sont inscrits, sans doute piqués par la curiosité ou tout simplement enthousiastes à l'idée du déjeuner en ferme auberge à l'issue de la visite. Mais peu importe la motivation de chacun, l'essentiel étant comme d'habitude de passer un bon moment ensemble. La matinée est ensoleillée et l'ombre protectrice des *Bismarckia nobilis* installés sur la placette qui marque l'entrée actuelle du Parc est plus que bienvenue.



À 10 h 00, tout le monde étant là, je donne le signal de départ, direction le petit giratoire ou trône un magnifique *Livistona decora*. Après quelques pas sur l'allée bétonnée, difficile de ne pas entendre les éclats de rires tonitruants qui fusent d'un groupe d'une dizaine de personnes installé sur la pelouse, tout simplement des adeptes d'une thérapie de yoga du rire et, celui-ci étant communicatif, il se propage rapidement dans nos rangs. Un petit bonus pour la bonne humeur !

Au niveau du petit giratoire, nous franchissons la clôture de chantier toute proche et pénétrons sur le site de l'extension par une allée bétonnée. Les premières observations qui sont faites sont la découverte d'un immense espace quasiment vierge de végétation (même si quelques palmiers ont déjà été plantés), présentant une morphologie tourmentée à 2 niveaux, et sillonné de voies en béton serpentant sur la planèze.

Décision est prise d'effectuer un circuit en boucle et bientôt nous nous engageons sur une piste non revêtue qui longe un canal fait d'enrochements et qui permet aussi de rejoindre la zone amont du site où ont été réalisés le parking et le mail de l'extension. À peine entrés sur la piste nous pouvons voir toute proche la cage de protection qui abrite la graine de coco-fesse mise en terre le 26 mai 2021, bientôt 2 ans et, hélas, pas encore de signes tangibles d'une germination réussie. Lauricourt paraît soudain perplexe devant un palmier planté en bord de piste car celui-ci présente à la fois les caractéristiques morphologiques d'un *Dypsis decaryi* et d'un *Dypsis leptocheilos*. Après réflexion il pourrait s'agir d'un *Chrysalidocarpus sp. Big Red*.



*Chrysalidocarpus sp. Big Red*

Parvenus en haut de la piste, difficile de ne pas voir le long mur en moellons qui s'étire d'est en ouest sur une hauteur d'au moins 5,00 m (je rassure, aucune similitude avec la Grande Muraille de Chine). Il s'agit d'un ouvrage de soutènement sur lequel s'appuie le remblai de la plateforme du grand parking amont et du belvédère. Si son impact visuel est actuellement important, l'effet sera atténué dans quelques années lorsque les palmiers installés à son pied auront grandi.

Le groupe atteint le parking, au-dessus, et certains s'interrogent sur l'aspect de ce curieux béton qui constitue une partie des dallages. Etant encore récemment en activité comme ingénieur VRD, je leur explique qu'il s'agit d'un béton normal pour lequel un désactivant a été pulvérisé sur la surface afin de dissoudre le liant et faire ressortir les granulats. L'effet est décoratif, en particulier avec le mélange de granulats basaltiques noirs et porphyriques rouges. Les places de stationnement en béton clair, très nombreuses, sont quant à elles partiellement alvéolées pour assurer un drainage des eaux en cas de pluie.



En nous dirigeant vers le mail où se trouve l'entrée principale du site, nous pouvons voir les points lumineux équipés de leur panneau solaire ainsi que les grilles barreaudées qui surmontent la tête du mur de soutènement et dont le design rappelle des cannes de bambou. Arrivés juste au bord de la longue esplanade nous sommes accueillis par une grande inscription portée sur le dallage et qui ne laisse aucun doute sur l'endroit où nous sommes, à savoir « PARC DES PALMIERS DU MONDE ».

De là nous constatons que les travaux sont presque terminés et pouvons prendre la mesure des dimensions XXL de l'esplanade à l'extrémité de laquelle, coté montagne, a été réalisé un petit amphithéâtre avec ses gradins circulaires, tandis que côté mer c'est un belvédère qui offre une vue époustouflante sur le littoral et l'océan.



Les trois bassins d'eau prévus au projet sur l'esplanade sont terminés et il ne reste plus qu'à les remplir. Les jolies plaques en basalte qui les habillent sont du plus bel effet et renforcent l'aspect qualitatif de l'aménagement dont on peut se rendre compte également sur les dallages où, avec une technique de pochoirs métalliques et de sablage haute pression, des motifs de rayons de soleil et de palmes pennées ont été créés.



L'identité du Parc est affirmée sur le mobilier urbain puisque les éléments métalliques en aluminium constituant les cache-vue sur le mur d'enceinte du mail, le portail de l'entrée majestueuse et les garde-corps du belvédère ont fait l'objet de découpes soignées sur leurs panneaux pour faire apparaître des feuilles de palmiers, pennées ou palmées. Ces transparences dans le métal sont particulièrement réussies.



Le service environnement du Parc a déjà fait un gros travail de plantation sur le bord des allées de l'esplanade en installant de grands palmiers d'alignement qui, dans quelques années, apporteront ombrage et fraîcheur aux surfaces minérales. À l'intérieur du Parc de nombreux palmiers d'une hauteur de 80 cm à 2,00 m sont déjà plantés et on ne peut être qu' impatient de voir quelle sera la métamorphose du site d'ici 5 ans.

Pour l'instant c'est le belvédère et ses points de vue qui concentrent toute l'attention de notre groupe car depuis ce poste d'observation nous pouvons facilement constater l'avancement des travaux d'aménagement. Il apparaît que :

- Les allées principales et voies de service en béton sont quasiment achevées (reste quelques courtes liaisons à faire)
- Les allées du parcours de santé sont tracées et revêtues, pour l'instant, de matériaux graveleux (le revêtement définitif est prévu en béton poreux)
- Des noues en enrochements ont été créées pour recueillir les eaux de ruissellement
- Des dallages de kiosque et certains kiosques sont réalisés
- Les différents sanitaires sont en cours de montage
- Le réseau d'irrigation est en place et fonctionnel
- De nombreux palmiers ont déjà été installés sur plusieurs secteurs, à l'exception de quelques zones encore brutes. À ce jour environ 2 500 palmiers ont été plantés sur l'extension (représentant sans doute une bonne cinquantaine d'espèces)



Les visiteurs, dont les nouveaux adhérents à Palmeraie-Union, sont d'emblée ravis du panorama et prennent conscience ici de l'ampleur du chantier, 10 ha ce n'est pas rien !! Seule « petite » ombre au tableau : les lignes haute tension et les grands pylônes que, malheureusement, même les plus grands palmiers ne pourront jamais masquer. Nous entamons la descente sur le bord ouest du site et, rapidement, force est de constater que le groupe se disloque de plus en plus car la curiosité l'emporte. En effet, la présence des nouveaux palmiers plantés fait s'arrêter certains quand d'autres rejoignent déjà la partie basse du Parc actuel (zone mexicaine), et c'est en ordre dispersé que tout le monde finit par se retrouver à midi sous les *Bismarckia* du début de visite.

Il est temps de rejoindre la ferme auberge La Cariole à Saint-Pierre pour un déjeuner bien mérité chez Mireille MALET. En plus d'un bel accueil, ce sont des préparations gourmandes et très copieuses de la cuisine créole traditionnelle auxquelles nous avons droit. Belle journée, beau Parc, agréable moment de convivialité, que demander de plus !!

**NDLR** : Crédit photos **Thierry HUBERT** ©

# Le Jardin de Juliana et Hugues ADENOR

Par **Christiane CHANE THO WOR**

Comme cela s'était déjà produit en 2020, l'annonce de la visite du Jardin de Juliana et Hugues a suscité un tel engouement qu'une deuxième journée est déjà programmée pour satisfaire tous les candidats. En fait, rien d'étonnant au regard de la réputation particulière de ce jardin, et nous allons le comprendre bientôt. Pour cette 1ère visite du 19 mars 2023, priorité a été donnée aux nouveaux adhérents et à ceux qui n'ont jamais vu le jardin. Le RDV est fixé sur le parking de l'école élémentaire de Bras de Pontho, les visiteurs y arrivent à l'heure et bientôt nous rejoignons la propriété de Juliana et Hugues située à deux pas. Autant dire que nous sommes tous impatients de voir la merveille. Le portail s'ouvre, Hugues nous accueille avec un grand sourire, et nous découvrons aussitôt avec stupéfaction un spectacle de carte postale ! Nous savons déjà que cette matinée sera intense et inoubliable.

Nous empruntons une allée bétonnée et apercevons un *Yucca rostrata*, ou yucca bleu, qui trône majestueusement dans une jardinière de pierres taillées construite par Hugues. En arrière-plan, la piscine est bordée de beaux palmiers, dont *Ravenea rivularis* et *Hyophorbe lagenicaulis*. À notre droite, nous découvrons une belle maison créole pleine de charme et de raffinement jusqu'aux fenêtres à petits carreaux, construite et décorée entièrement par les propriétaires il y a déjà 35 ans, bien qu'elle paraisse toute neuve. Sous la varangue, Juliana nous accueille chaleureusement, elle a préparé une superbe et délicieuse collation de bienvenue.

Jean Claude se délecte d'une dernière bouchée de viennoiserie à l'ombre d'un rince bouteille, genre de *Callistemon* de la famille des *Myrtacea*, et nous commençons la visite avec un latanier jaune, *Latania verschaffeltii*, du nom de l'horticulteur belge Ambroise VERSCHAFFELT (1825-1886) qui l'a introduit en Europe. C'est un palmier dioïque endémique de Rodrigues, aux pétioles et bords de feuilles jaunes chez les jeunes sujets.

Puis se succèdent de nombreuses autres variétés de palmiers. Au pied de quelques majestueux sujets ont été aménagés des petits massifs de fleurs diverses et d'orchidées, c'est la signature de Juliana. Toutes ces couleurs donnent de la gaieté et enrichissent le paysage. Au détour de la promenade nous observons un *Chamaedorea seifrizii* appelé aussi palmier bambou qui est couramment utilisé comme plante d'intérieur. Chacun de nous est enthousiasmé par tant de variétés végétales réunies dans ce jardin, et une surprise nous attend en rejoignant par quelques marches d'escalier un espace inscrit carrément sous le caillebotis de la piscine. Waouh ! Découverte époustouflante avec un parterre de quelques dizaines de mètres carrés tapissé d'anthuriums, de fougères et de pensées des Alpes bleues et roses. Le terrain pentu oblige Juliana et Hugues à se faufiler entre les plantes pour leur entretien. Pas facile !

Plus loin, une liane d'olive, *Secamone volubilis*, s'enroule sur le stipe d'un palmier ; c'est une plante endémique et médicinale de la Réunion, dont les feuilles contiennent des flavonoïdes, des tanins, et des triterpènes. Elle est surtout considérée comme un rafraichissant pour les bébés et c'est un remède contre le « tambave ». Nous poursuivons lentement, tellement il y a d'énumérations de palmiers pour les connaisseurs, et rencontrons un pot dans lequel pousse un citronnier nain, puis des discussions s'animent tout à coup sur le nom d'une orchidée qui donne des fleurs jaunes différentes des pluies d'or ; une spécialiste nous donne son nom : *Oncidium*, orchidée d'Amérique tropicale, aux fleurs jaunes tachetées de marron.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés 1, 3, 4 et 5 **Thierry HUBERT** © - 2, 6 et 7 **Éric BOURDAIS** ©

1 - Le groupe de visiteurs de Palmeraie-Union pose pour la photo souvenir	2 - Deux beaux <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> au bord de la piscine
3 - Au milieu de la forêt de palmiers les nouvelles colonnes recouvertes de pierres taillées supportent une future tonnelle	4 - Le <i>Yucca rostrata</i> dans sa jardinière de pierres taillées
5 - Une belle touffe de <i>Chamaedorea seifrizii</i>	6 - La liane d'olive s'enroule sur le stipe d'un palmier
	7 - Le stipe bardée d'épines noires du palmier à sucre



Surprenante rencontre avec un palmier *Arenga pinnata* originaire de l'Asie tropicale, jusqu'en Malaisie, Indonésie et Philippines ; il est appelé palmier à sucre et son stipe est recouvert de fibres et de longues épines noires. Puis vient un *Chamaerops humilis*, palmier épineux ornemental avec ses feuilles en éventail et qui, adulte, reste de taille modeste. Puis, un *Butia odorata* proche des cocotiers, il est trapu et majestueux avec ses larges feuilles pennées, et résiste bien aux mauvaises conditions climatiques. Et voilà celui qui ne passe pas inaperçu dans toute cette collection, un palmier rouge à lèvres originaire de Malaisie et d'Indonésie. Il est appelé *Renda* dans sa localité d'origine d'où son nom de *Cyrtostachys renda*, et c'est un très beau palmier cespiteux aux stipes fins et élancés.

Nous arrivons alors dans la deuxième partie du terrain nouvellement aménagée où Juliana et Hugues ont décidé de varier les cultures et d'incorporer des plantes endémiques, des plantes médicinales et toujours de magnifiques orchidées pour leur beauté et leurs couleurs. Elles côtoient des palmiers, certains très rares comme les *Johannesteijsmannia* célèbres pour leurs grandes feuilles non divisées et plissées et qui comprennent 4 espèces : *Johannesteijsmannia altifrons* (nom commun Joey palm), *J. perakensis*, *J. lanceolata* et *J. magnifica*, le plus prestigieux. Hugues rêve de cultiver les 4 espèces mais, pour l'heure, ne possède que les deux premiers.

En octobre 2022 et durant quatre mois, nos jardiniers « MacGyver » ont mis les bouchées doubles dans la construction de colonnes en béton ferrailé recouvertes d'un parement de pierres basaltiques taillées et soigneusement ajustées ; une de ces pierres a été nommée Juliana car elle l'a trouvée lors d'une escapade au volcan.

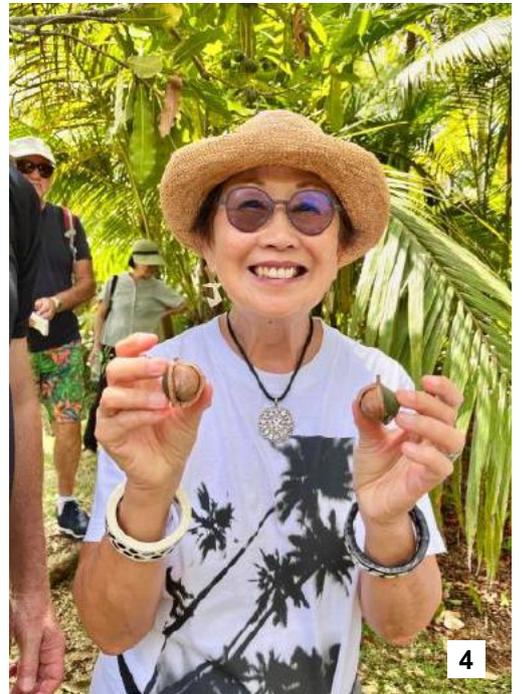
En cheminant à travers les belles allées à bordures faites main, c'est la magie des couleurs, une harmonie d'espèces végétales différentes, et certaines orchidées poussent même dans un support confectionné avec un morceau de pétiole fixé au stipe d'un palmier. Les parterres sont recouverts d'un paillage « maison » (mulch) ou d'origine extérieure ; ici, tout est fait avec minutie. On trouve encore beaucoup d'arbres endémiques tels natte, bois d'effort, bois de senteur, bois de Judas, bois de nèfles. Les abeilles des deux ruches de l'apiculteur Hugues en récoltent le pollen sur place. Juliana nous présente avec son beau sourire d'autres variétés comme un *Ginkgo biloba* ou un macadamia chargé de fruits. Non loin, un palmiste Roussel endémique de la Réunion, ce palmier a été remarqué par le botaniste Thérésien CADET dans les années 1970, il a été décrit en 2001 comme *Acanthophoenix rousseii* car c'est sur la propriété de la famille Roussel au Tampon que ces palmiers ont été découverts.

La propriété de 4000 m<sup>2</sup> provient d'un partage familial du côté de Hugues. À l'origine, des plantes diverses et variées y poussaient. C'est après le cyclone Firinga qui, début 1989, avait décidé de tout mettre à terre, que les nouveaux propriétaires Juliana et Hugues écrivent leur propre page d'histoire de leur jardin, et c'est avec amour et passion qu'ils s'y sont engagés depuis 35 ans, alors jeunes actifs qui, après leurs heures de travail, se sont adonnés « ti lamp ti lamp » à construire leur nid. Ils peuvent être fiers du résultat qui est une pure merveille, et pourtant nos deux amis sont d'une simplicité exemplaire.

Nous terminons la visite de ce haut lieu du jardinage par une photo de nos chaleureux et sympathiques hôtes. Merci à vous de nous avoir consacré votre temps si précieux, nous vous félicitons pour votre ardeur, votre persévérance et votre passion, votre jardin est tout simplement exceptionnel et il est sans doute l'un des plus beaux de l'île et d'ailleurs. Merci !.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **1, 5 et 6 Thierry HUBERT** © - **2 Magali LAN SUN LUK** © - **3 Éric BOURDAIS** © - **4 Christiane CHANE THO WOR** ©

<b>1</b> - Le bassin récemment restauré accueille nénuphars, lotus, papyrus et autres plantes aquatiques	<b>2</b> - Juliana et Hugues nous prouvent que le bonheur est dans le jardin
<b>3</b> - Hugues, Christiane, autrice de notre compte-rendu et Philippe	<b>4</b> - Julia tient fièrement dans ses mains deux noix de macadamia
<b>5</b> - Un des nombreux îlots décorés et fleuris avec ici un Joe Palm, <i>Johannesteijsmannia altifrons</i>	<b>6</b> - Un morceau de pétiole fixé sur un stipe offre une niche idéale pour une orchidée



# Dix palmiers remarquables plantés dans le Parc des Palmiers

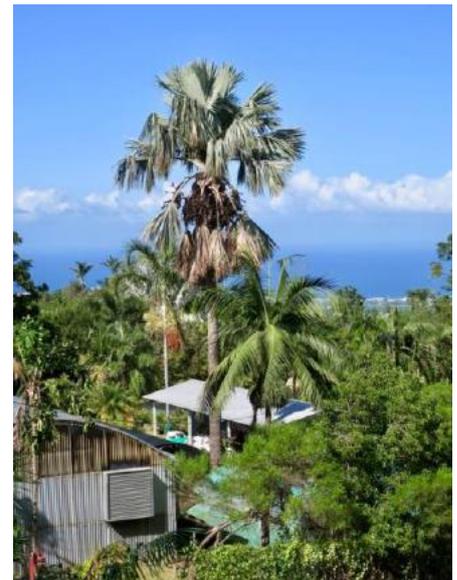
Par **Thierry HUBERT**

Dans les numéros 44 de décembre 2020, 45 de juin 2021 et 46 de décembre 2021 de Latania je vous ai raconté l'histoire du Parc des Palmiers mais aujourd'hui il me semble utile de compléter ce récit par les événements notables qu'ont constitué les plantations des « premiers » palmiers et de certains palmiers remarquables dans le Parc. En effet à plusieurs moments clés de son histoire, il a paru utile de jalonner le développement du Parc par la mise en terre de palmiers que l'on peut qualifier comme étant « évènementiels ». Nous vous proposons de relater ces actions repères et de voir aujourd'hui la manière dont ces palmiers ont évolué.



Le petit *Bismarckia nobilis* d'octobre 2000 planté dans l'enceinte de la pépinière

Tout d'abord en octobre 2000 alors que se déroulent les Floralies 2000 de l'Océan Indien à Saint-Denis, le Maire du Tampon profite de la présence sur l'île d'une délégation de la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF) pour planter symboliquement dans la pépinière le premier palmier du Parc, un *Bismarckia nobilis* (Latania n°4 de décembre 2000 et Latania n° 32 de janvier 2005). Ce que l'on sait moins c'est que ce jour-là est également mis en terre un palmier endémique de la Réunion, en l'occurrence un *Dictyosperma album var. album* de près de 2 mètres de haut



Avril 2022, le *Bismarckia* fait près de 20 m de haut et le *Dictyosperma album* au 1<sup>er</sup> plan environ 8m



Le véritable 1<sup>er</sup> palmier planté dans le Parc en décembre 2007, un *Hyophorbe indica*

La fin de l'année 2007 approchant, et aucun palmier n'ayant encore été planté alors que cela faisait partie de mes objectifs prioritaires ! Je décide de mettre en terre dans l'enceinte même du Parc le véritable « premier palmier ». Ce sera, comme il se doit pour le symbole, un palmier endémique de la Réunion, et le choix se porte sur un beau *Hyophorbe indica* de 2 mètres de haut. Ce palmiste poison ou cochon est mis en terre le 14 décembre



Avril 2022 le palmiste poison fait environ 3,5 mètres, ce qui ne constitue pas un record de croissance



Premier palmier officiel dans le Parc un beau *Dypsis decaryi*, en avril 2008

Le 30 avril 2008 a lieu la plantation officielle, du premier palmier dans l'enceinte du Parc. Le *Dypsis decaryi* qui avait été la vedette du Salon du Palmier de mai 2007 est planté par le Député Maire du Tampon, Didier ROBERT. Palmeraie-Union est invitée à cette cérémonie et nous sommes plusieurs à jeter quelques pelletées de terre dans la fosse de plantation, un souvenir mémorable ! (voir Latania n°19 de juin 2008)



Avril 2022, le palmier triangulaire fait plus de 6 mètres



Le Ministre des Outre-Mer plante son *Latania lontaroides*, en janvier 2009

Le 29 janvier 2009, le Parc des Palmiers reçoit un visiteur de marque, Monsieur Yves JEGO, Ministre des Outre-Mer, qui plante le 820<sup>ème</sup> palmier, un endémique latanier rouge, *Latania lontaroides* (voir Latania n° 21 de juin 2009)



Avril 2022, le latanier rouge n'a pas connu une forte croissance



Thierry, en avril 2009, au pied du palmier bonbonne offert au Parc

Le 15 avril 2009, encore un petit événement avec la plantation du 1000<sup>ème</sup> palmier du Parc, un double palmier bonbonne, *Hyophorbe lagenicaulis*. Il a été prélevé dans le domaine de Palmahoutoff et offert à la commune du Tampon par votre serviteur



Avril 2022, Thierry peut maintenant se tenir debout sous les palmes



Janvier 2010, sous les yeux du Président SARKOZY, les jeunes du chantier d'insertion plantent un double palmier de la Reine

Début 2010, ouverture officielle au public du Parc des Palmiers, le 19 janvier le Président Nicolas SARKOZY visite le Parc (voir Latania n°23 de juin 2010). Un événement exceptionnel et une belle reconnaissance officielle pour les efforts accomplis par tous ceux qui ont participé à cette grande aventure. Au cours de cette mémorable journée, sous les yeux de notre Président, les jeunes du chantier d'insertion plantent un double *Syagrus romanzoffiana*, ou palmier de la Reine



Avril 2022, Christian donne l'échelle du double *Syagrus romanzoffiana* qui aurait pu être 4 fois plus haut



Novembre 2010, nos amis Patrick MARTY et Steve SWINSCOE plantent un *Johannesteijsmannia altifrons*

En novembre 2010, Palmeraie-Union reçoit l'association nationale amie « Les Fous de Palmiers » à la Réunion et, lors de la visite du Parc, le groupe plante un Joé Palm, le fameux *Johannesteijsmannia altifrons* (voir Latania n°25 de juin 2011).



Avril 2022, grâce à Christian on constate que le Joe Palm a bien grandi



Novembre 2015, M. André THIEN AH KOON ravi d'avoir planté un *Licuala grandis*

Le 14 novembre 2015, l'association Palmeraie-Union est en visite dans la Pépinière de Dassy et dans le Parc des Palmiers. Après un déjeuner champêtre bien sympathique et une réunion de travail avec Monsieur Le Maire, ce dernier plante un beau *Licuala grandis* qui a bien sûr été élevé dans la pépinière du Parc



Avril 2022, le *Licuala grandis* fait plus de 1,50 mètre de haut



Septembre 2017, John DRANSFIELD et le Maire André THIEN AH KOON plantent un *Acanthophoenix rousselii* de 2 mètres de hauteur

En septembre 2017, sur proposition de notre association Palmeraie-Union, le plus grand spécialiste mondial des palmiers, le Docteur John DRANSFIELD est en mission d'expertise dans le Parc des Palmiers. C'est bien entendu l'occasion de planter un palmier endémique, ici le fameux *Acanthophoenix rousselii* pour témoigner de cet important événement (voir *Latania* n°38 de décembre 2017)



Avril 2022, curieusement on ne peut que constater que le palmiste Roussel ne fait plus que 1 mètre. Il a donc perdu la moitié de sa hauteur !!!



Le 25 février 2022, lors de la pose de la première pierre de l'Extension du Parc des Palmiers deux palmistes Roussel, *Acanthophoenix rousselii* sont plantés pour marquer cette remarquable journée.

Le premier est planté par Monsieur le Préfet de la Réunion et le Maire du Tampon, le second est mis en terre (photo ci-dessus) par Oliver COTON Président de Palmeraie-Union et par Thierry HUBERT Président d'Honneur. J'aime beaucoup les masques et les casques !

# Chrysalidocarpus : un mot à ne plus utiliser ?

Par **Jean Claude LAN SUN LUK**

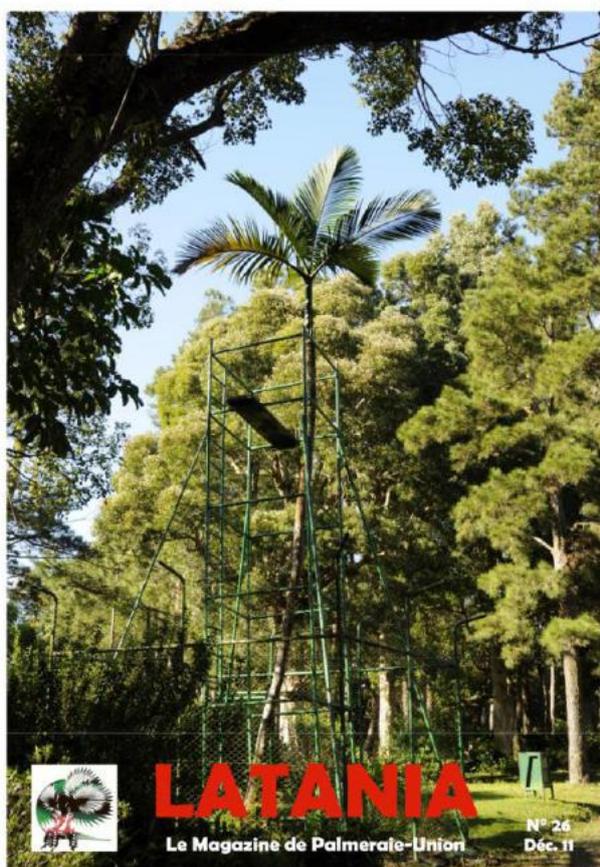
S'il y avait un mot désuet lors des visites des palmeraies c'est bien **Chrysalidocarpus** comme **Genre** de palmiers, mais coup de théâtre le lundi 10 octobre 2022, au cours d'une réunion du bureau de l'Association Palmeraie-Union, Corinne nous informe de la parution d'un récent article sur les taxons, article qui apporte un nouvel éclairage sur le genre « *Chrysalidocarpus* ».

Petit rappel. C'est à Carl Von Linné, un naturaliste suédois, que nous devons la classification des végétaux depuis 1735. Elle repose sur 7 taxons (ou taxa), à savoir le **Règne**, l'**Embranchement**, la **Classe**, l'**Ordre**, la **Famille**, le **Genre** et l'**Espèce**. Prenons comme exemple un de nos palmiers endémiques, le palmiste cochon.

- **Règne** : Végétal
- **Embranchement** : Angiospermes
- **Classe** : Monocotylédones
- **Ordre** : Arecales
- **Famille** : Arecaceae
- **Genre** : *Hyophorbe*
- **Espèce** : *indica*



Détail coloré de *Chrysalidocarpus mananjarensis*  
Cliché **Thierry HUBERT** © - Octobre 2013



En pratique nous ne citons que le **Genre** et l'**Espèce** et, en général, un **Genre** de palmier comprend plusieurs **espèces**. Prenons par exemple le Genre *Hyophorbe* dans lequel nous distinguons :

- *Hyophorbe indica* ou palmiste cochon,
- *Hyophorbe lagenicaulis* ou palmier bonbonne,
- *Hyophorbe verschaffeltii* ou palmiste bouteille,
- *Hyophorbe vauhanii* espèce endémique de l'île Maurice ressemblant un peu à notre palmiste cochon,
- et enfin *Hyophorbe amaricaulis* espèce endémique de l'île Maurice ressemblant un peu à notre palmiste cochon et à *Hyophorbe vauhanii*, c'est le palmier le plus rare du monde puisqu'il ne subsiste plus qu'un seul individu dans le Jardin Botanique de Curepipe (Voir photo en couverture du Latania n° 26).

Le palmier le plus rare au monde  
*Hyophorbe amaricaulis*

Cliché **Jean-Marc BURGLIN** © - Octobre 2009

Utilisé autrefois comme **Genre** de palmiers, *Chrysalidocarpus* fût ensuite remplacé par *Dypsis*. Je pensais alors que c'était une notion définitive pour le genre *Dypsis*, surtout à la suite des études menées en 1987 par deux grands chercheurs, John Dransfield (du jardin botanique Royal de Kew en Grande-Bretagne) et Nathalie Uhl (du L.H. Bailey Hortorium NY USA), qui ont précisé de manière plus formelle et structurée la classification du Dr Moore.

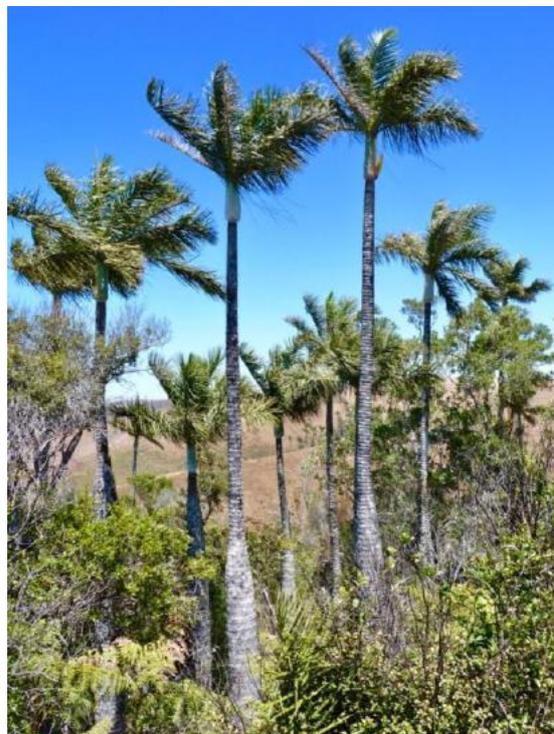
L'article qui remet tout en cause est celui qui est paru le 10/07/2022 dans **TAXON 00 (00) • 1–26 Eiserhardt & al. • Phylogénie et classification des *Dypsidinae*.**

Les auteurs sont : Wolf L. Eiserhardt, Sidonie Bellot, Robyn S. Cowan, John Dransfield, Lars Emil S.F. Hansen, Karolina Heyduk, Romer N. Rabarijaona, Mijoro Rakotoarinivo et William J. Baker.

La nouveauté est l'apparition d'une **sous-tribu**, appelée *Dypsidinae*, entre les 2 taxons que sont la Famille et le Genre. Et dans cette sous-tribu on reconnaît six genres :

- ***Chrysalidocarpus***
- ***Dypsis***
- ***Lemurophoenix***
- ***Marojejya***
- ***Masoala***
- ***Vonitra***

Ouf ! c'est ainsi que l'on voit réapparaître notre *Chrysalidocarpus*.



*Chrysalidocarpus decipiens* in situ à Madagascar  
Cliché **Olivier REILHES** © - Octobre 2012

Pour en savoir plus ne manquez pas de parcourir l'article suivant dans lequel Thierry HUBERT apporte de nombreuses précisions. En outre, Thierry a dressé un tableau avec la nouvelle classification des palmiers malgaches, tableau qui nous sera très utile. On y découvre que tout est chamboulé ! un exemple parmi tant d'autres : le *Dypsis fibrosa* se nomme désormais *Vonitra fibrosa*.

Du coup, il ne nous reste plus qu'à refaire certaines de nos étiquettes, à l'ombre des palmiers bien évidemment.



*Chrysalidocarpus decaryi* ex *Dypsis decaryi*  
dans le sud de Madagascar  
Cliché **Thierry HUBERT** © - Octobre 2019



Forêt d'Ambodiriana - Détail du stipe de  
*Chrysalidocarpus hovomantsina*  
Cliché **Jean-Pierre RIVIÈRE** © - Octobre 2013

# Une nouvelle classification des Palmiers de Madagascar en 2022

Par **Thierry HUBERT**

La classification des palmiers ou de tous les organismes vivants est par nature évolutive au gré des nouvelles recherches et découvertes. En 2000 on pouvait lire que la famille des palmiers comptait près de 3000 espèces réparties en 230 genres. Aujourd'hui, sur toute la planète, nous sommes plutôt à environ 2500 espèces pour 191 genres. Notre voisine la grande Île recèle une flore d'une exceptionnelle diversité, notamment au niveau des palmiers. Leur habitat, du fait de la déforestation massive, régresse dangereusement et il est dramatique de constater qu'une grande partie de cette diversité est parfois détruite avant même d'avoir été nommée et décrite.

En 1995 John DRANSFIELD et Henk BEENTJE publiaient le monumental ouvrage « *The Palms of Madagascar* », lequel est depuis notre bible pour identifier les palmiers de Madagascar, notamment lorsque nous les rencontrons sur le terrain. Dans cet ouvrage de référence 171 espèces, dont 166 endémiques, étaient décrites et réparties en 16 genres. Cette classification était basée essentiellement sur les caractères morphologiques car les données moléculaires ne concernaient à cette époque que 15 espèces (soit 8%).



Forêt de *Bismarckia nobilis* dans le Nord-Ouest de Madagascar  
Cliché **Thierry HUBERT** © - Octobre 2018

Depuis 1995 de nombreux nouveaux palmiers malgaches ont été décrits et le nombre d'espèces de la sous-tribu des *Dypsidinae* a été porté à 178, répartis en 4 genres.

Aujourd'hui l'ADN a parlé et 9 scientifiques ou chercheurs, dont John DRANSFIELD, Mijoro RAKOTOARINIVO et William BAKER ont publié en juillet 2022 dans la Revue *TAXON* une révision de la sous-tribu des *Dypsinidae*.

Dans cette nouvelle classification la sous-tribu des *Dypsinidae* comprend désormais 6 genres :

- 3 provenant de l'ancien genre *Dypsis*, soit : *Chrysalidocarpus*, *Dypsis* et *Vonitra*
- *Lemurophoenix* avec 2 espèces : *L. halleuxii* et *L. laevis*
- *Marojejya* avec 2 espèces : *M. darianii* et *M. insignis*
- *Masoala* avec 2 espèces : *M. kona* et *M. madagascariensis*

Pour l'ancien genre *Dypsis* qui vient donc d'être scindé en 3 genres, on constate que les anciens genres *Vonitra* et *Chrysalidocarpus* ont été ressuscités. On peut résumer la modification opérée en écrivant que :

- le genre *Chrysalidocarpus* regroupe les anciens *Dypsis* de grandes tailles et présentant de grandes palmes, il compte 54 espèces ;
- les petites espèces de sous-étage forestier avec des stipes minces et de petites palmes restent dans le genre *Dypsis*, avec 106 espèces ;
- dans le genre *Vonitra* on retrouve 10 anciennes espèces de *Dypsis* aux gaines ou stipes fibreux



Inflorescence de *Chrysolidocarpus prestoniana* au Parc des Palmiers devant John DRANSFIELD et Thierry HUBERT  
Cliché **Thierry HUBERT** © - Sept. 2017

Nous avons désormais une classification solide basée sur des données moléculaires indéniables, les auteurs précisant en outre que les recherches se poursuivent afin de compléter et améliorer les connaissances en termes d'évolution historique.

L'article publié dans *Taxon* en juillet 2022 ne concerne que la sous-tribu des *Dypsinidae*, or il ne faut pas oublier dans la liste des palmiers de Madagascar 13 genres et environ 40 espèces dont la classification a sensiblement évolué depuis 1995, notamment :

- avec l'exceptionnelle découverte de 2007 et la création d'un nouveau genre mono-spécifique, à savoir *Tahina spectabilis*
- dans le genre *Ravenea* qui comptait 17 espèces en 1995 et aujourd'hui 23
- dans le genre *Beccariophoenix* qui est passé d'une espèce (*B. madagascariensis*) à 3 espèces = *B. alfredii*, *B. fenestralis* et *B. madagascariensis*

Aujourd'hui avec cette nouvelle classification de la sous-tribu des *Dypsinidae*, la flore de Madagascar compte 19 genres pour 216 espèces de palmiers, dont 211 endémiques ; c'est l'illustration de l'exceptionnelle biodiversité de la Grande Île. À titre de comparaison cela représente trois fois plus que ce que contient tout le continent africain. Et il est à parier que de nouvelles expéditions en forêt permettront d'enrichir les répertoires avec d'autres nouvelles espèces.



*Chrysolidocarpus carlsmithii* à Analalava  
Cliché **Jean-Pierre RIVIÈRE** © - Octobre 2013



*Tahina spectabilis* à Antsingilava  
Cliché **Thierry HUBERT** © - Octobre 2018

**NDLR** : Les listes sont disponibles sur demande auprès de l'auteur de l'article à [palmahoutoff@orange.fr](mailto:palmahoutoff@orange.fr)

# Les Seychelles... que j'aime !!!

Par **Thierry HUBERT**

Dans son excellent article paru dans Latania n°43 en juin 2020, Olivier REILHES nous racontait son court séjour aux Seychelles où il avait réussi l'exploit de voir les six palmiers endémiques en 48 heures chrono. En juin 2022, mon épouse et moi avons eu la chance de redécouvrir les Seychelles et d'y retrouver ses palmiers en l'espace de deux semaines, un délai beaucoup plus confortable pour prendre son temps et apprécier longuement ces joyaux. Voici comment, pour sa part, Olivier présentait ces merveilles d'endémisme local :

« Ce minuscule territoire hyper morcelé et perdu au beau milieu de l'océan indien abrite six espèces de palmiers de six genres endémiques monospécifiques, c'est dire son niveau d'endémisme extrême. Le palmiste, **Deckenia nobilis**, est un lointain cousin de notre palmiste rouge. Il peut mesurer près de 30 mètres et il présente des épines jaunes caractéristiques sur le stipe des jeunes sujets, épines qu'il perd à l'âge adulte, ainsi que sur la gaine des jeunes palmes et sur la spathe arrondie en forme de bourse qui protège les futures inflorescences. Le latanier feuille, **Phoenicophorium borsigianum**, et le latanier latte, **Verschaffeltia splendida**, sont deux magnifiques palmiers que l'on retrouve de plus en plus dans les collections et jardins botaniques à travers le monde car ils présentent tous deux des qualités ornementales exceptionnelles du fait de leurs larges palmes d'un vert intense qui restent entières à l'âge adulte. La principale différence entre les deux est l'impressionnant cône basal formé de longues racines échasses de *Verschaffeltia*, qui lui permet de se maintenir sur des terrains escarpés ou très humides. Le latanier mille-pattes, **Nephrosperma van-houtteanum**, est un élégant petit palmier au fin stipe blanchâtre armé de redoutables épines noires et surmonté de larges palmes gracieuses aux longues et fines folioles. Le latanier hauban, **Roscheria melanochaetes**, est un petit palmier de sous-bois assez méconnu, ne dépassant pas 8 mètres de haut, et qui présente un stipe fin vert et de courtes palmes peu divisées en larges folioles. Enfin bien sûr, le meilleur pour la fin, le mythique coco-fesses, **Lodoicea maldivica**, est un palmier aux mensurations gigantesques, près de 25 mètres, célèbre pour sa graine bilobée, la plus grosse graine du monde pouvant peser jusqu'à 25 kg, ... mais j'y reviendrai plus tard... »

Tout est dit ou presque ; de notre côté nous n'étions pas allés aux Seychelles depuis 2003, soit presque 20 ans et nous avons constaté quelques changements avec notamment la multiplication des hôtels, gîtes ou pensions touristiques, ce qui se traduit, en particulier pour la sympathique île de La Digue, par une petite dégradation des conditions de séjour dans ce minuscule territoire encore préservé des grandes migrations de masse.



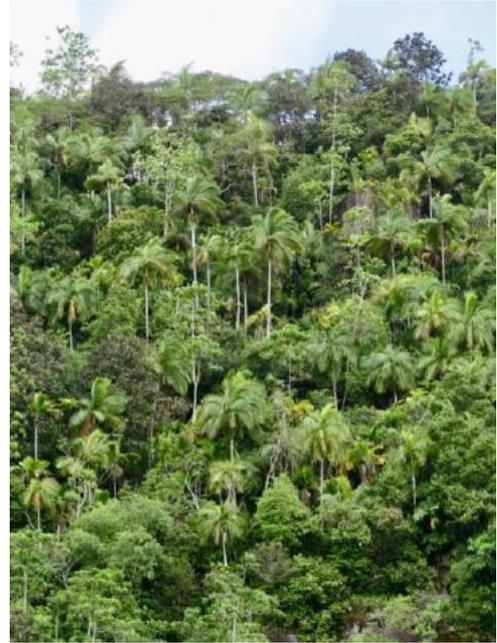
Lors de notre voyage, nos objectifs étaient de nous immerger dans les paysages paradisiaques des Seychelles et de revoir dans la nature les six palmiers locaux. Nous allons dans ce qui suit les passer en revue par ordre alphabétique, et rien de tels que quelques clichés marquants pour montrer leur beauté.

***Deckenia nobilis***

C'est celui qui m'a le plus surpris car je ne soupçonnais pas qu'il fût aussi beau, grand et majestueux, en effet sa taille peut atteindre 40 mètres de haut. Ici il est appelé *palmiste* et son chou est consommé avec modération sous le nom de « *salade du millionnaire* »



Un beau sujet à Praslin



Population très dense à Mahé Glacis la Réserve



Les très longues inflorescences et infructescences de *Deckenia nobilis*

Les épines jaunes de la spathe sont caractéristiques de cette espèce



On retrouve des épines jaunes, et ici longues, sur les gaines foliaires et les stipes des juvéniles



Petits fruits noirs proches d'*Acanthophoenix rubra*

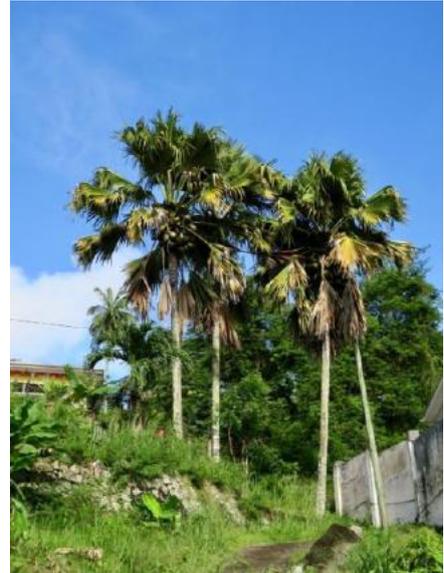


## *Lodoicea maldivica*



Feuilles et longs pétioles  
Vallée de Mai

Le mythique *coco-fesse*, ou plutôt *coco-demer* comme il est appelé aux Seychelles, est un monument végétal. On ne le trouve à l'état naturel que sur les îles de Praslin et Curieuse. Tout amateur de palmiers doit avoir visité une fois dans sa vie la Vallée de Mai sur Praslin, le site classé par l'UNESCO compte environ 6000 sujets sur une superficie d'une vingtaine d'hectares.



Sujets adultes à Mahé



Fruits sur pied femelle

La graine de forme bilobée fait penser à l'anatomie féminine et lui confère son nom vernaculaire de *coco-fesse*. La plante est dioïque, ce qui implique des pieds femelles et des pieds mâles distincts. Ces derniers présentent des inflorescences de 1 à 2 mètres de longueur d'une forme particulièrement suggestive.



Inflorescences mâles



Dans un hôtel à Praslin



*Lodoicea maldivica* adolescent - Jardin Botanique de Mahé

## *Nephrosperma van-houtteanum*

*Latanier millepattes*, nom vernaculaire qui lui vient de l'aspect de ses nombreuses folioles fines et pendantes qui, lorsqu'elles sont agitées par le vent, évoquent le déplacement du mille-pattes ; tandis que son nom d'espèces lui a été donné en hommage au grand botaniste belge Louis Benoit VAN HOUTTE (1810-1876). Dans sa forme juvénile on le distingue aisément du *Deckenia nobilis*, lequel porte des épines jaunes, alors que le *Nephrosperma* porte des épines noires. C'est un palmier de taille moyenne au tronc relativement fin qui culmine à 13 m de haut, ses grappes de petits et nombreux fruits rouges sphériques sont de toute beauté.



Sujet adulte au Jardin Botanique de Victoria



Juvénile à Praslin - Fond Ferdinand



Juvénile à Glacis Trois Frères - Mahé



Infrutescence au Jardin Kot Man Ya - Mahé

## *Phoenicophorium borsigianum*

*Latanier feuille*, culmine à 16 m, est présent partout sur l'archipel et forme des colonies très denses dans les sous-bois forestiers, émergeant de la canopée sans difficulté pour s'épanouir au soleil., C'est le premier palmier des Seychelles à avoir été exporté et planté dans la Palm House des Jardins Botaniques Royaux de Kew. Largement couvert de longues épines noirâtres le stipe les perd en grandissant et devient lisse.



Sous bois envahi de *Phoenicophorium* route de Sans Soucis - Mahé



Sujet adulte au Valmer Resort



Infrutescence presque mûre au Valmer Resort - Mahé



Ses feuilles pouvant atteindre deux mètres sont encore largement utilisées pour couvrir les habitations rurales. Les feuilles juvéniles sont entières en forme de V, de couleur bronze, elles affichent un beau pétiole et rachis de couleur orange.



## *Roscheria melanochaetes*

*Latanier hauban*, le plus petit des palmiers locaux (8 m de haut), il pousse en altitude sur l'île de Mahé, notamment au Morne Blanc. Il se distingue aisément par ses feuilles juvéniles qui arborent une belle couleur rose pêche profond. Chez les jeunes sujets les feuilles sont bilobées puis, avec l'âge, elles se divisent en folioles de différentes largeurs. L'inflorescence intra-foliaire ramifiée 3 fois ne dépasse pas 1 m et porte de petites fleurs jaunâtres dont les bourgeons sont parfois rougeâtres. Les petits fruits sphériques de 6 mm sont rouges puis noirs à maturité.



Deux *Roscheria* au Jardin Botanique de Victoria



Inflorescence rougeâtre Morne Blanc - Mahé



Infrutescence non mûre



Juvenile aux longues épines noires  
Morne Blanc - Mahé



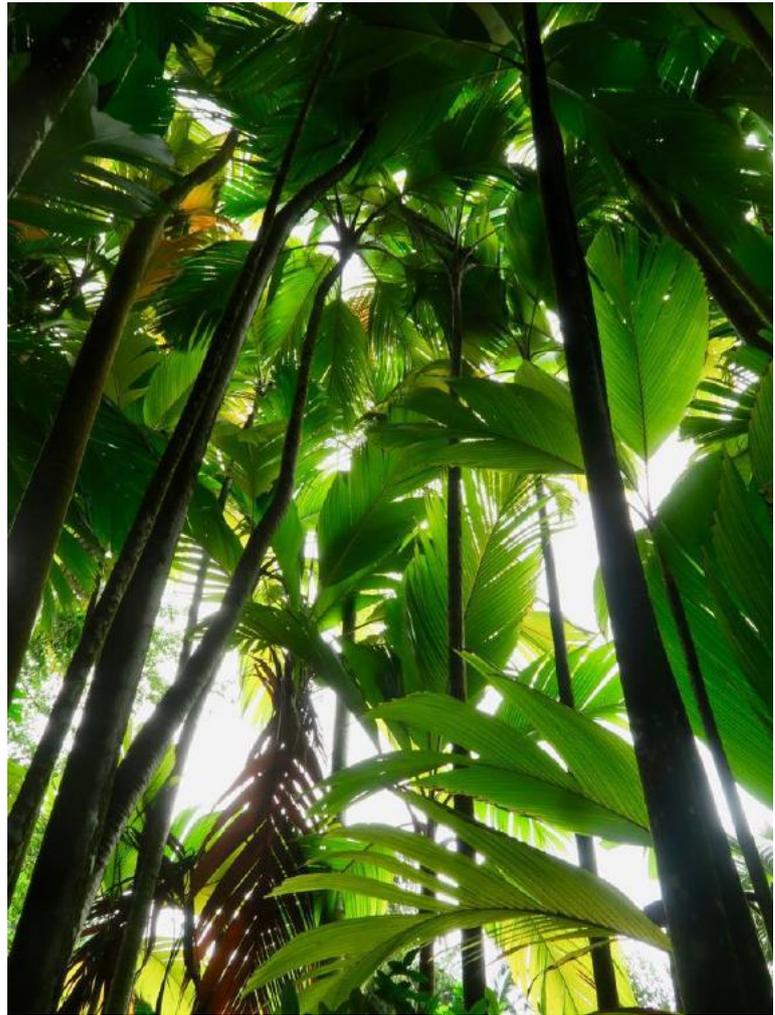
Feuille émergente rougeâtre au Morne Blanc - Mahé

## *Verschaffeltia splendida*

*Latanier latte* doit son nom scientifique au botaniste belge Ambroise VERSCHAFFELT (1825-1886) et son nom vernaculaire au fait que son tronc était transformé en lattes utilisées dans la construction. Ses spectaculaires racines aériennes formant un cône pouvant dépasser les 2 m de hauteur rendent son identification aisée. Ses feuilles juvéniles sont entières et orangées, adultes elles sont divisées par le vent. Les pieds adultes atteignent les 30 m de hauteur.



Feuille émergente colorée



Belle canopée de *Verschaffeltia* au Jardin Botanique de Victoria



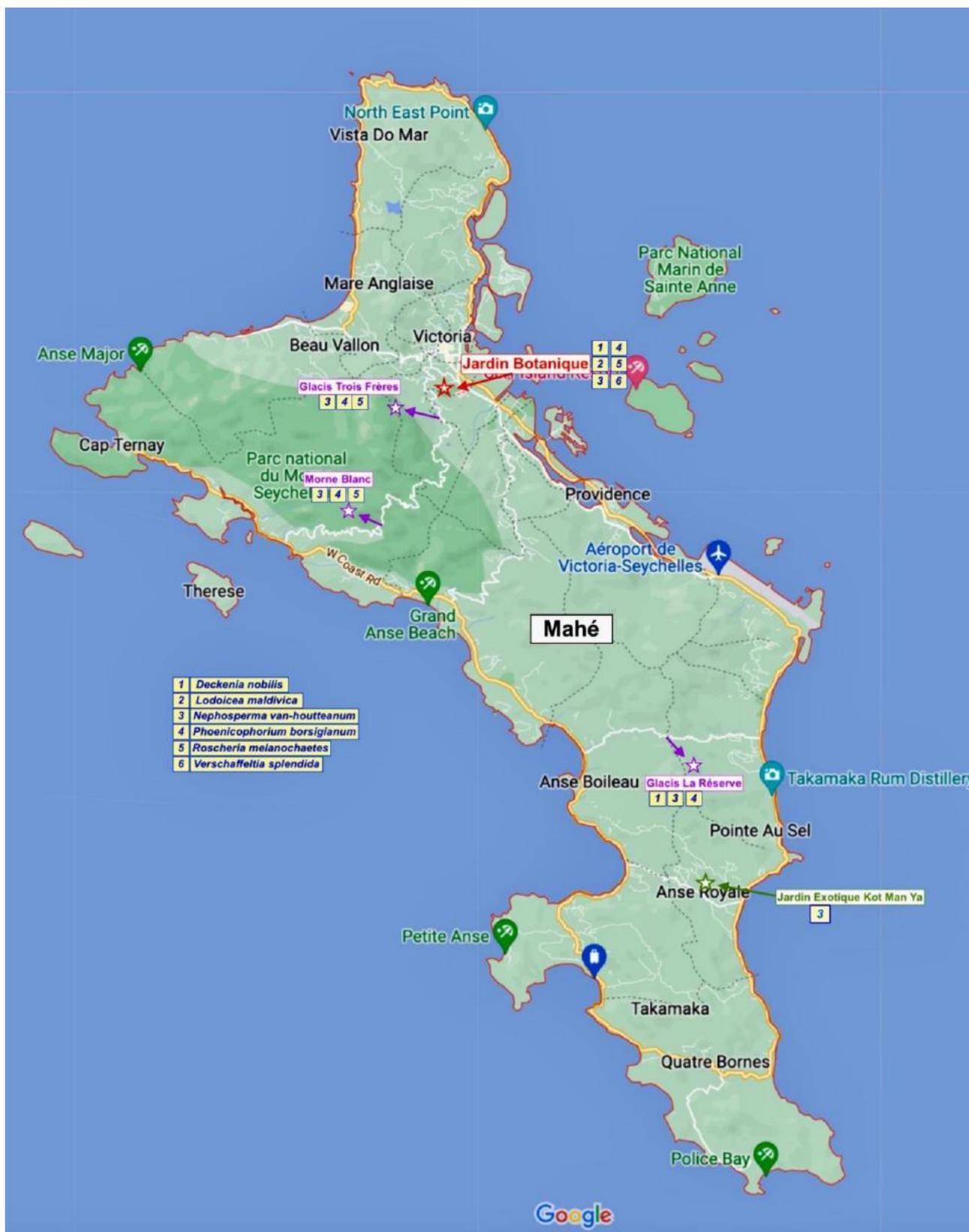
Beau sujet dans la Vallée de Mai - Praslin



Cône racinaire de 3m de haut

En conclusion je dirais que les Seychelles sont à consommer sans aucune modération, tant la nature y est extraordinaire et tant leurs six palmiers endémiques sont vraiment exceptionnels !!!

oooooooooooooooooooooooooooo



Carte de l'île principale de Mahé sur laquelle sont indiqués les sites où l'on peut voir les six palmiers endémiques des Seychelles

# Voyage à Madagascar en octobre 2022

Par **Christian MARTIN**

Après les deux années de COVID qui ont compromis les voyages, me voilà à nouveau avec Serge et Patrick sous le soleil de Nosy Be. L'itinéraire du séjour a été organisé autour de la découverte, et parfois redécouverte, d'aires protégées et parcs nationaux (Montagne d'Ambre et Nosy Hara). Ces espaces protégés permettent une conservation de la nature et l'observation de cette biodiversité tellement exceptionnelle qu'offre Madagascar.

Nous atterrissons vers 11 h, accueillis chaleureusement par nos guides Aristide et Leonel que nous retrouvons avec plaisir. Après un rapide déjeuner à l'Hôtel de la Mer, nous nous dirigeons vers le port de Nosy Be pour la traversée vers Ankify sur la grande Île. Là, un 4x4 nous attend et la piste est longue jusqu'à l'Ankarana où nous arrivons la nuit tombée pour dîner et dormir chez Laurent.

Le matin, direction l'aire protégée d'Andrafiarena au Black Lémur Camp. Après trois heures de piste nous arrivons aux bungalows du lodge et sommes agréablement surpris par leur confort simple et original, avec une vue magnifique sur la réserve. Nous sommes entourés par la forêt tropicale semi sèche avec, au loin, des collines calcaires (Tsingy).

Après le déjeuner, nous allons rapidement explorer la forêt environnante. Les arbres y sont trapus, et les lianes visibles sont le plus souvent de la vanille sans feuille à fleurs blanches et au cœur vermillon, *Vanilla madagascariensis*. Au sol nous observons rapidement plusieurs espèces d'orchidées qui se confondent avec les feuilles sèches tombées à terre, *Oceoclades calcarata*, *Oceoclades spathulifera* et deux autres espèces difficiles à déterminer. Sur l'écorce des arbres s'accrochent parfois des petites orchidées épiphytes, *Aerangis sp.*, *Acampes pachyglossa*, *Angraecum leonis* et *A. sp.*

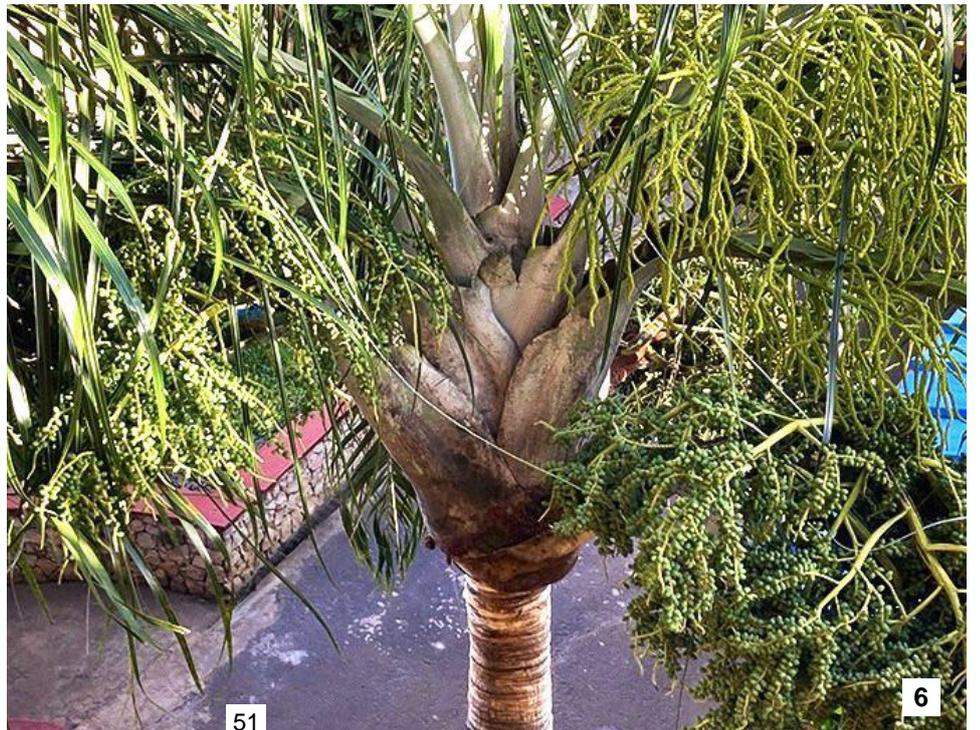
Dans cet environnement sec, les palmiers sont rares, mais nous pouvons observer parfois un *Chrysalidocarpus madagascariensis* de taille réduite, ne dépassant que rarement les 6 m. Peut-être une adaptation aux conditions de croissance. Nous entendons au loin les lémuriers, *Propithecus perrieri*, endémiques de ces régions sèches caducifoliées du nord de Madagascar.

Le lendemain, départ assez tôt vers les collines boisées qui nous entourent et qui sont surmontées de couronnes calcaires aux roches coupantes. Après plusieurs heures de marche en plein soleil nous sommes fatigués mais contents d'avoir pu voir quelques orchidées, euphorbes et pachypodiums dans ce milieu aride si particulier.

Départ vers Diego Suarez où nous passons la nuit à l'hôtel Kartiffa. Sur la terrasse, face à la mer, outre de beaux crotons aux formes et couleurs inhabituelles, et une belle euphorbe peu courante, *Euphorbia mandravioky*, ce qui m'interpelle le plus est un palmier à l'allure imposante, au manchon foliaire peu marqué et légèrement trièdre, et paré d'une couronne de feuilles épaisses aux folioles touffues. Les infrutescences longues de 1,5 m portent de nombreux fruits d'1 cm de long. Les fruits de couleur verte sont arrivés à maturité et commencent à tomber. Ce palmier, malgré son aspect robuste, a les caractéristiques du *Chrysalidocarpus madagascariensis*. Très loin de ressembler au même palmier à l'aspect chétif vu dans la savane du Black Lémur.

Légendes des photos de la page 51: Clichés **1, 4 et 5 Serge PROUTEAU** © - **2, 3 et 6 Christian MARTIN** ©

<b>1</b> - Fleur d'une vanille aphyllé de la grande île <i>Vanilla madagascariensis</i>	<b>2</b> - Arrivée au Lodge Black Lémur, de gauche à droite : Patrick, Serge, Barmaid, Aristide et Leonel
<b>3</b> - <i>Propithecus perrieri</i> , rare lémurien dont la présence est limitée à quelques zones de forêt sèche	<b>4</b> - Petit aloe dans les feuilles mortes, <i>Aloe ankaranensis</i>
<b>5</b> - Palmier autour du Black Lémur Camp <i>Chrysalidocarpus madagascariensis</i>	<b>6</b> - <i>Chrysalidocarpus madagascariensis</i> , à L'hôtel Kartiffa de Diego Suarez



Très tôt, nous reprenons la piste au nord-ouest vers Ampasindava pour prendre le bateau. Nous sommes accompagnés par des dauphins, et bientôt l'île de Nosy Hara précise sa silhouette. De forme allongée, cet îlot calcaire inhabité de 312 ha mesure 2,5 km du nord au sud. Nous abordons ces tsingy marins sur une plage de sable blanc magnifique. Après un rapide sandwich nous empruntons le sentier de 3 km réalisé pour découvrir cette cathédrale calcaire aux formes acérées où les flèches peuvent atteindre 90 m. Il fait chaud et sec, le sentier est difficile, passant sur et entre des lames coupantes où le moindre faux pas nous semble très dangereux. La préservation du milieu est ici exceptionnelle et, très rapidement, nous sommes émerveillés par la flore et la faune qui nous entourent.

Là, un baobab à l'écorce cuivrée, *Adansonia suarezensis*, puis un *Pachypodium rutenbergianum*. Ici encore, une vanille à fleurs jaunes, *Vanilla humblotii* étire sa liane verruqueuse sans feuille sur un *Combretum coccineum* à fleurs rouges. Émergeant d'une faille grise, un bégonia avec des fruits secs est difficile à déterminer. L'*Aloe suarezensis* est omniprésent. Puis apparaissent une aracée, *Amorphophallus ankaranensis* à la fleur magnifique, mais fétide, et un magnifique arbuste qui brandit ses fleurs jaunes, *Uncarina ankaranensis*.

Un serpent glisse entre les failles calcaires où pousse une plante appelée par le guide arbre vaza - *Commyphora sp.* - en raison de son tronc à l'écorce papyracée qui donne l'impression de peler. Leonel, à l'œil exercé, nous montre un minuscule caméléon ne mesurant que 29 mm de long à l'âge adulte, *Brookesia micra*. En contournant un baobab, *Adansonia madagascariensis*, nous arrivons dans une minuscule vallée où pousse une dizaine de palmiers, *Hyphaene coriacea*, les seuls à pouvoir résister à de telles conditions de vie. Nous retrouvons la plage après plusieurs heures. Les marins nous font monter rapidement dans le bateau. Le vent s'est levé, et la mer, bien agitée, forme des creux de 4 m. Le retour est de fait très mouvementé.

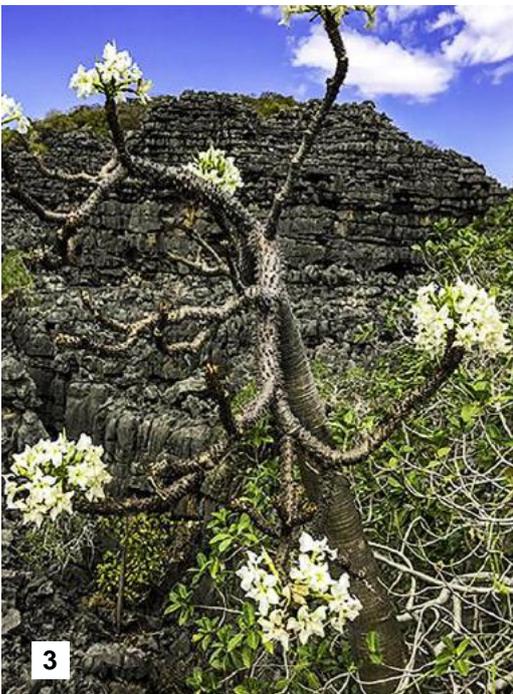
Après avoir récupéré nos sacs à Ampasindava, nous accostons, au pied de Windsor Castle dans la Baie du Courrier, au Madiro Kitamby. Les bungalows sont rustiques mais bienvenus après cette journée bien remplie. Nous passons une bonne nuit précédée d'un diner délicieux préparé par Étienne.

Le matin nous prenons la direction du *Chapeau de Gendarme*, une presqu'île volcanique dans le nord de la baie du Courrier dont la forme du cône s'est arrondie avec le temps, d'où son nom très imagé. Ici plus de calcaire, mais du basalte. En débarquant sur une plage de sable corallien, nous sommes impressionnés par cette colline recouverte d'une végétation sèche constellée de centaines de baobabs, à tel point que cela nous semble presque irréel.

En approchant de la lisière de la forêt, je mesure les difficultés que nous allons rencontrer pour parcourir le sous-bois. Tapissé de feuilles mortes, le sol est parsemé de blocs de basalte d'où émergent des buissons épineux et des lianes aux crochets redoutables. Ça et là des euphorbes aux fleurs jaunes et aux fleurs rouges, *Euphorbia viguieri*. Leurs dimensions sont remarquables, certaines font plus de 2 m !!. Un peu plus loin, des pieds d'*Uncarina ankaranensis* aux fleurs jaune canari en forme d'entonnoir, avec le cœur rouge carmin. Les fruits ont la forme d'un petit oursin aplati hérissé d'épines à crochets. Nous regrettons rapidement d'avoir voulu toucher aux fruits secs de cette pédaliacée, éparpillés dans les feuilles sèches. Nous avons avec Serge les doigts hameçonnés et prenons plusieurs minutes pour nous défaire de ce piège piquant. Un *Cyphostemma macrocarpa* étale paresseusement son caudex avant d'élever son tronc épais. Sur le sol, à côté de roches noires, quelques aloès se prélassent près des feuilles. Des *Pachypodium rutenbergianum* très vieux et très grands arborent leurs fleurs blanches.

Légendes des photos de la page 53 : Clichés 1, 3 et 4 Serge PROUTEAU © - 2, 5 et 6 Christian MARTIN ©

1 - Un minuscule caméléon sur la paume de la main, <i>Brookesia micra</i> décrit en 2012. À Nosy Hara	2 - Ampasindava, plage de départ pour Nosy Hara, avec quelques <i>Hyphaene coriacea</i>
3 - <i>Pachypodium rutenbergianum</i> en fleurs. Au fond, les falaises calcaires de Nosy Hara	4 - Nombreux baobabs sur le <i>Chapeau de Gendarme</i>
5 - Petite plante épiphyte aux clochettes rouges <i>Kalanchoe gracilipes</i>	6 - Au Chapeau de Gendarme, <i>Euphorbia viguieri</i> à fleurs jaunes



Après avoir caressé l'écorce cuivrée des *Adansonia suarezensis* aux fruits oblongs et celle, argentée, des *Adansonia madagascariensis* aux fruits sphériques, nous reprenons la mer pour revenir bien « *grafignés* », mais satisfaits de la journée, dans nos bungalows pieds dans l'eau du Madiro Kitamby.

Le matin très tôt, nous partons en bateau puis en 4x4 vers la Montagne d'Ambre en passant par Diego Suarez. Le village de Joffreville, situé à 1174 m d'altitude à proximité du Parc National, sera notre camp de base. Les sœurs Bénédictines du monastère Saint-Benoît nous accueillent chaleureusement dans leur gîte. Les chambres y sont simples et agréables, avec une vue imprenable sur la baie de Diego. Au petit matin, à quelques centaines de mètres plus haut, nous sommes rapidement dans la forêt dense et humide. Ce Parc National de la Montagne d'Ambre abrite une flore et une faune nombreuses, avec une forte endémicité. Avec l'altitude et l'humidité ambiante l'environnement change et la randonnée nous plonge dans une nature luxuriante. Sur ce massif volcanique, les arbres sont immenses et la variété des épiphytes qui les recouvrent est impressionnante. Les orchidées sont en nombre ainsi que des lichens, mousses, fougères et autres kalanchoe et peperomias. L'inflorescence d'une liane nous séduit par sa beauté.

Les palmiers, que nous avons du mal à distinguer au début dans cet environnement très dense, sont également présents ainsi que des pandanus et de grands dracaenas. D'une quinzaine de mètres de haut, les palmiers émergent de la canopée. Il est très difficile de les déterminer à partir du sol car nous ne distinguons la couronne qu'à contre-jour et à travers la frondaison des arbres alentours. Parfois nous arrivons à voir la base des feuilles. Cela nous permet de dire s'il s'agit de *Chrysalidocarpus* avec les gaines « ampondres » entourant le bourgeon terminal, ou d'un autre genre sans « chou » tel *Ravenea*, *Orania*, *Masoala*, ou autres ? Il nous faudrait plus de temps pour s'approcher des stipes, et venir à d'autres périodes pour observer la fructification afin d'affiner le genre et éventuellement l'espèce.

Mais, entourés de tant de merveilles, le temps passe vite. Nous arrivons à l'aire de pique-nique où quelques galidies élégantes (sorte de mangoustes à la queue annelée) viennent nous rendre visite. Alentour, quelques *Aerangis spiculata* en fleurs décorent le tronc des arbres. Après un rapide sandwich, nous allons voir une cascade à quelques minutes du gîte. Le brouillard arrivant, nous quittons avec regret cette magnifique forêt pour regagner le monastère des sœurs. Après le petit déjeuner, le retour par la Nationale 5 nous paraît long et fastidieux. La piste en réfection est encore truffée de nids-de-poule. Nous mettons près de douze heures pour parcourir 250 km et atteindre notre destination au Khair Lodge à Ambanja.

Le matin, direction la cascade du Bon Père, dans la vallée de la Sambirana. Nous passons devant de majestueux *Adansonia za*. Dix minutes de pirogue plus tard, nous atteignons sur l'autre berge cette cascade où, quelques années auparavant, nous avons pu observer un petit palmier cespiteux sans pouvoir le déterminer. L'endroit est magnifique et, après avoir escaladé quelques blocs rocheux sur une cinquantaine de mètres, nous retrouvons ces palmiers. Ils poussent de chaque côté de cet escalier géant où ricoche une eau pure et rafraichissante. Il s'agit peut-être de *Chrysalidocarpus sp. Ambanja*. Les orchidées sont présentes aussi. Nous pouvons admirer une vanille à fleurs blanches, des bulbophyllums, des polystachyas, et une orchidée sans feuille, *Microcoelia aphylla*.

Pour le retour, la pirogue glisse agréablement, et ensuite la piste est bien entretenue. Nous arrivons au Khair Lodge pour passer une soirée bien agréable. Mais il faut déjà penser à la fin du séjour. La traversée vers Nosy Be est tranquille et nous trouvons un hôtel pas trop loin de l'aéroport pour prendre un vol le lendemain vers la Réunion.

Légendes des photos de la page 55 : Clichés 1, et 3 à 7 **Christian MARTIN** © - 2 **Serge PROUTEAU** ©

1 - Montagne d'Ambre, <i>Aerangis spiculata</i>	2 - Baobab à l'écorce cuivrée sur le Chapeau de Gendarme, <i>Adansonia suarezensis</i>	
3 - <i>Dypsis sp.</i> au bord de la piste sur la Montagne d'Ambre	4 - Montagne d'Ambre, floraison somptueuse sur une liane, peut-être un <i>Mucuna</i>	5 - Montagne d'Ambre, un <i>Ravenea sp.</i>
6 - Un <i>Chrysalidocarpus sp.</i> sur la Montagne d'Ambre	7 - La Cascade du Bon Père dans la vallée de la Sambirana	

